



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

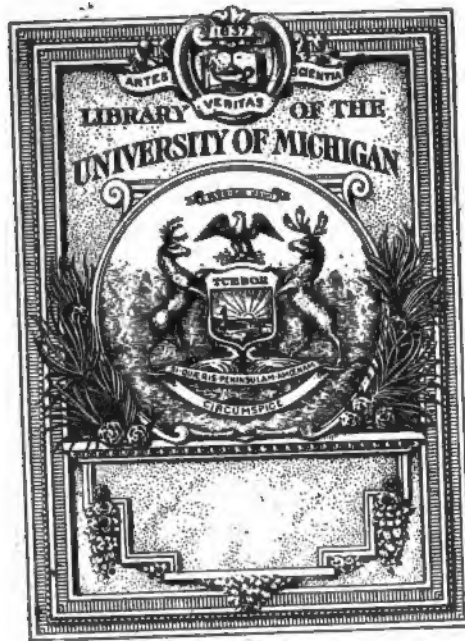
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B

864,612

864,612

1063/1a



892.195
S 32 gr



GRAMMAIRE ASSYRIENNE

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

R, 13

Paul Rader
1904 R, 150

GRAMMAIRE ASSYRIENNE

PAR

Jean V. ^{incent}SCHEIL & C. FOSSEY



PARIS

H. WELTER, ÉDITEUR

4, RUE BERNARD-PALISSY, 4

MÊME MAISON A LEIPZIG, SALOMONSTRASSE, 16

—
1901

A JULES OPPERT

AUTEUR DE LA PREMIÈRE GRAMMAIRE ASSYRIENNE

(1860)

371883

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

CHICAGO, ILL.

PRÉFACE

La science de la langue assyrienne-babylonienne comprend trois choses, selon qu'elle concerne :

1° Le *signe*. Le mécanisme de l'écriture en assyrien offre en effet des difficultés spéciales ; à certains égards, on peut dire qu'il est plus facile de *comprendre* l'assyrien que de le *lire*. Nous n'avons pas à expliquer ici ce mécanisme, ni à donner aucune liste de signes, avec leurs valeurs phonétique ou idéographique.

2° Le *mot*. C'est l'objet de la grammaire, soit qu'on envisage le mot en lui-même dans sa structure, dans ses modifications de forme, soit qu'on l'envisage comme dans la *syntaxe*, dans ses rapports de subordination ou de simple apposition à d'autres parties du discours, tant dans l'énoncé de simples jugements que dans l'énoncé d'une ou plusieurs propositions.

3° L'*idée* ou le sens des mots, dont la détermination est fondée sur l'analogie, sur la nécessité philologique ressortant d'un ou plusieurs contextes, ou sur des

vocabulaires anciens. Tout cela est l'objet de la *lexicologie*, et nous ne nous en occupons pas dans ce travail.

Il va sans dire que l'*étude historique du signe*, la *grammaire* et la *lexicologie comparées* n'entrent pas davantage dans le cadre que nous nous sommes tracé. Nous voulons donner ici un simple *Précis* de Grammaire assyrienne, qui ne prétend point faire époque en Assyriologie, comme le *Duppe Lišan Aššur* d'Oppert, ou l'*Assyrische Grammatik* de Fried. Delitzsch. Il nous a suffi de traiter avec beaucoup de soin le chapitre de la Phonétique, d'exposer avec ordre et clarté les notions concernant le verbe et la syntaxe, et notre seule ambition est de servir utilement ceux qui voudront s'initier aux Lettres assyriennes et babyloniennes.

Paris, 6 décembre 1900.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE I

PREMIÈRE PARTIE — PHONÉTIQUE

CHAP. I. — VOYELLES. — CONSONNES. — PRONONCIATION. —
ORTHOGRAPHE.
Voyelles..... I
Consonnes 2
Prononciation..... 3
Orthographe..... 5

CH. II. — SYNCOPE, ALTÉRATION ET CONTRACTION DES VOYELLES.
Syncope des voyelles..... 8
A. Verbe..... 8
B. État construit..... 8
C. Noms masculins..... 12
D. Noms féminins..... 12
E. Syncope d'une voyelle longue 15
Altération des voyelles *a, i*, sous l'influence d'une
consonne faible, d'un *r*, d'un *h* ou d'un *i*.... 15
Contraction des voyelles..... 18

CH. III. — CONSONNES FAIBLES OU SEMI-VOYELLES '*i*', *u*..... 19

CH. IV. — PERMUTATION DES CONSONNES ET CRASE.

A. Permutation des consonnes.....	25
Labiales.....	25
Dentales.....	26
Sifflantes.....	29
Chuintante.....	29
Liquides.....	30
B. Crase.....	31

DEUXIÈME PARTIE — MORPHOLOGIE

CH. V. — LE VERBE.

Les formes.....	33
Les formes des verbes trilitères.....	33
Sens des différentes formes.....	34
Les formes des verbes quadrilitères.....	38
Les voix.....	39
Nombre, genre et personne du verbe.....	39
Les modes.....	39
Les temps.....	40
Vocalisation des verbes.....	42
A. Verbe fort.....	43
B. Verbe faible.....	44

CH. VI. — LE NOM ET L'ADJECTIF.

Genre : formation du féminin.....	50
Nombre : formation du pluriel.....	51
Déclinaison.....	53
Dérivation des noms.....	54
Noms composés.....	56

CH. VII. — LE PRONOM.

Pronoms personnels.....	57
Pronom possessif.....	59
Pronoms démonstratifs.....	60

TABLE DES MATIÈRES

v

Pronoms indéfinis.....	61
Pronoms interrogatifs.....	62
Pronom relatif.....	62
CH. VIII. — LES NOMS DE NOMBRES.	
Noms de nombre cardinaux.....	62
Noms de nombre ordinaux.....	63
Nombres fractionnaires et autres.....	64
CH. IX. — L'ADVERBE.	
Adverbes de lieu.....	65
Adverbes d'interrogation.....	65
Adverbes de temps.....	66
Adverbes divers.....	66
Adverbes de manière.....	67
Adverbes enclitiques.....	67
CH. X. — LA PRÉPOSITION.....	
	68
CH. XI. — LA CONJONCTION.....	
	71

TROISIÈME PARTIE — SYNTAXE

CH. XII. — SUBSTANTIFS.	
Substantif et pronom.....	72
Substantif et adjectif.....	72
Substantif et substantif.....	73
CH. XIII. — VERBES.	
Verbe et sujet.....	76
Verbe et régime direct.....	76
Verbe et régime indirect.....	76
CH. XIV. — PROPOSITIONS.	
Propositions simples.....	78
Propositions négatives.....	78
Propositions prohibitives.....	78

VI

TABLE DES MATIÈRES

Propositions optatives et cohortatives.	79
Propositions interrogatives.	79
Propositions relatives.	79
Propositions conditionnelles.	80
Rapports entre plusieurs propositions.	80
PARADIGMES	82
ADDITIONS ET CORRECTIONS	106
BIBLIOGRAPHIE	107

GRAMMAIRE ASSYRIENNE

PREMIÈRE PARTIE

PHONÉTIQUE

CHAPITRE I

VOYELLES — CONSONNES — PRONONCIATION — ORTHOGRAPHE

Voyelles.

§ 1. — L'assyrien distinguait au moins quatre voyelles : les trois voyelles primitives des langues sémitiques, *a*, *i*, *u* (prononcez *ou*), et la voyelle *e*. Si les Assyriens ont eu le son *o*, ce qui est possible¹, du moins ils ne l'ont pas distingué, dans l'écriture, du son *u*.

1. Cf. *Asdûdu*, אֲשֻׁדִּיד; *Magidû*, מִגִּידוּ; *Šidûnu*, שִׁידוֹן. Nous faisons, une fois pour toutes, nos réserves sur la valeur de ces rapprochements. On sait assez que la vocalisation massorétique n'est point contemporaine des rois d'Assyrie. A l'orthographe חֲלִבּוֹן, même appuyée de la forme Χαλβων, on pourrait opposer la prononciation conservée jusqu'à nos jours : Halboun. — Le même mot חֲלִבּוֹן a été cité pour (Haupt) et contre (Hommel) l'existence d'un son *e* en assyrien.

¹ SCHERL et FOSSEY. — *Grammaire assyrienne*.

§ 2. — La voyelle *e* n'est pas primitive, mais provient de l'altération des voyelles *a* ou *i* sous l'influence d'une lettre faible, d'un *r*, ou d'un *b* (v. §§ 38 et suiv.).

§ 3. — Les quatre voyelles *a*, *i*, *e*, *u* peuvent être longues ou brèves. Nous transcrivons les longues *a*, *i*, *e*, *u*.

Consonnes.

§ 4. — L'analyse des signes de l'écriture cunéiforme des Assyriens nous montre qu'ils possédaient 18 consonnes, savoir :

explosives.	{	2 labiales.....	ב פ	<i>b, p</i>
		3 dentales.....	ד ת ט	<i>d, t, t</i>
		3 palatales.....	ג כ ק	<i>g, k, k</i>
2 nasales...	{	1 labiale.....	מ	<i>m</i>
		1 dentale.....	נ	<i>n</i>
		3 sifflantes.....	ז ס צ	<i>z, s, s</i>
		1 chuintante.....	ש	<i>ʃ</i>
		2 liquides.....	ל ר	<i>l, r</i>
		2 gutturales.....	א ח (ח)	<i>ʔ, b</i>

Les semi-voyelles *u* (labiale) et *i* (palatale) ne sont pas distinguées, dans l'écriture, des voyelles *i*, *u*. Elles ont d'ailleurs disparu presque complètement (voy. chap. III).

§ 5. — On le voit, la principale différence de l'alphabet hébreu et du syllabaire assyrien consiste en l'absence dans ce dernier des sons א, נ et ח. Toutes les gutturales assyriennes, sauf le ח correspondant au ح arabe, se sont adoucies en א.

— Dans les noms propres étrangers ח et غ sont quelquefois rendus en assyrien par *b* : *Halman* حلب; *Hazzatu* غضة.

§ 6. — Les explosives et les sifflantes se divisent en douces, en dures et en emphatiques. Sont douces : *b, g, d, z*;

sont dures : *p, k, t, s* ; sont emphatiques : *k̄, t̄, s̄*. Les explosives labiales n'avaient pas d'emphatique.

Mais on divise avant tout les consonnes en deux grandes classes : 1^o les consonnes fortes, sujettes en certains cas à permutation, jamais à disparition (*n* excepté) ; 2^o les consonnes faibles, dont la disparition est presque la règle générale en assyrien. Cette disparition est souvent compensée par le redoublement d'une consonne voisine, ou bien est marquée par l'allongement ou l'altération d'une voyelle précédente ou suivante. Les consonnes faibles sont au nombre de 3 seulement : la gutturale ' (soit primitive, soit provenant d'un adoucissement de ה, ח ou ע) et les semi-voyelles *y* et *i*.

§ 7. — Étymologiquement *z* = ז et ج.

z = ض, ص, ط.

z̄ = ش, س et ث.

Prononciation.

§ 8. — Il faut remarquer que, de très bonne heure, la labiale nasale *m*, dans le corps d'un mot, en était venue à se prononcer *v* (labiale spirante). Cela est prouvé : 1^o par la transcription hébraïque des noms de mois empruntés à l'assyrien : סִינּוֹן, *simānu* ; כִּסִּלִּימוֹ, *kisilimmu* ; אֶרַחְשָׁנוּ, *arahsamnu*. — 2^o par les transcriptions grecques de mots assyriens : Σαύη (Hésychius) = *šamā*, cieux ; Δάμκη, *Damkina*. — 3^o Par les transcriptions de mots étrangers en assyrien : *Iamanu*, יָמָנוּ, les Ioniens ; *Armada*, אֶרַדָּא, Arvad.

La prononciation primitive du *m* est maintenue : toujours au commencement d'un mot : מַרְדּוּךְ, *Marduk* ; quelquefois à l'intérieur d'un mot שׁוּלְמַנְאָסַר, *Šulman-ašarid*.

§ 9. — Le *z* a dû se prononcer en certains cas, dès l'époque la plus ancienne, comme le ث arabe. Il est impossible d'expliquer autrement la transformation du *z* en *l* dont nous parlerons plus loin (v. § 79).

Il a dû aussi se confondre parfois avec *s*, si l'on en juge par les transcriptions hébraïques תּוּקְלִי-פַלְעַרָּא, *Tukulti-pal-esarra*; סַרְרוּ-כִּין, *Sarru-kin*; אֲסַרְיִדִּין, *Asur-ab-iddin*; et inversement par les transcriptions assyriennes de l'hébreu : *Samerina*, שַׁמְרִין; *Asdudu*, אֲשַׁדּוּד; enfin par la transcription *Pusiru*, de l'égyptien *Busiris*.

§ 10. — Il est possible que les lettres *b, g, d, k, p, t*, entre voyelles, soient devenues spirantes. Des transcriptions comme Ταυθε, pour *Tamatu*; Βηλθις, pour *bilti*; Σαμασ-σὺμ-ὕκινος, pour *Šamaš-sum-ukin*, et des formes comme *ma'assu*, pour *ma'adtu* (régulièrement, par assimilation du *d*, *ma'attu*) semblent l'indiquer¹.

§ 11. — Le dialecte babylonien présente certaines particularités :

Les emphatiques *t, s* sont souvent remplacées par les fortes *t, s*; *mutīb* devient *mutib*; *usallā* est pour *uṣallā*.

Les emphatiques *s, k* et la forte *s* sont souvent remplacées par les douces *z, g* : *irziti* pour *irṣiti*; *damgūti* pour *damkūti*; *zāpin* pour *sāpin*.

En outre, dans les lettres d'El-Amarna, les confusions suivantes sont très fréquentes :

b, p *tāpa*, pour *tāba*, de *tābu* être bon; *ibiri*, pour *ipiri*, poussière.

d, t *ma'atiš*, pour *ma'adiš*, en grand nombre; *dulībila*, pour *tulībila* de *abālu*, porter.

t, ṭ *amātika*, pour *amātika*, ta parole; *balḏti*, pour *balḏti*, vie, et même *iballudū*, ils vivent.

k, k *kaḫāsiḫa*, pour *kabāsiḫa*, de *kabdsu*, marcher; *ipkidni*, pour *ipkidni*, il m'a chargé.

g, k *agašadšu*, pour *akašadšu*, je l'ai atteint.

s, š *tanniš*, pour *danniš*, fortement.

1. Pourtant Jensen ZK. V, p. 101, fait remarquer avec raison que l'on trouve Βηλτις (Eusèbe, *Chron.*, I, 42) et Ἀρσείανος, Sargon (Ptolémée).

Orthographe.

§ 12. — L'assyrien n'a pas de signes spéciaux pour indiquer les voyelles longues¹ ou brèves; la voyelle de chaque signe est, suivant les cas, brève ou longue; *mad* peut aussi bien se lire *mād*.

En syllabe ouverte, la voyelle peut être marquée comme longue par l'addition du signe de la même voyelle nue : *Ka-ša-a-du*, *kašādu*. Mais il faut remarquer que cette addition n'est jamais indispensable, et que, si les finales longues par contraction sont rarement écrites autrement, les désinences verbales *ā*, *i*, *ū*, sauf quand elles reçoivent un prolongement qui fait descendre le ton sur elles, ne sont presque jamais écrites *plene* : *iktudu-u-ni*, mais *ik-šu-du*, ils conquièrent.

Inversement, la voyelle ainsi redoublée dans l'écriture n'est pas toujours longue : *epšētu-u-a*, *damkātua*, *aplu-u-a*, pour *epšētua*, *damkātua*, *aplua*, avec un *u* bref; de même *dumku-u-a*, *rēšu-u-a* (cf. § 47). Dans *e-im-ga*, *e-ik-du-ti*, *e-ip-se-ti*, la première syllabe est brève, et cette orthographe n'a d'autre but que de subvenir au défaut de signes pour les syllabes *em*, *ek*, *ep*.

Dans les textes de basse époque la finale longue *a*, *i*, *u* des verbes est très souvent indiquée par le signe ' : *illaku'*, *illa'*, c'est-à-dire *illakū*, *illā*.

§ 13. — En syllabe fermée, on ne peut pas dire que des orthographes comme *ši-im-tu* marquent la longueur de la voyelle *i* répétée deux fois, bien que cette voyelle soit longue en effet, car on trouve de nombreux exemples de voyelles brèves ainsi redoublées : *ra-ḫi-iš*, et inversement de voyelles longues non redoublées : *a-dūk*. Les imperfections du syllabaire assyrien peuvent, en certains cas, expliquer cette incertitude de

1. Nous maintenons pour le signe AA la transcription des premiers assyriologues, *ai*.

l'orthographe; par exemple *uṣatmeḥ* ne pouvait s'écrire *u-ṣat-meḥ*, le signe *meḥ* n'existant pas; on écrivait donc *u-ṣat-me-iḥ*. Mais il semble surtout que les scribes assyriens ne se soient pas souciés de noter par un procédé de ce genre la quantité des voyelles en syllabe fermée.

§ 13 bis. — Une consonne peut être redoublée, soit pour marquer la longueur de la voyelle précédente : *babatte*, les portes, pour *babâte*, soit par application des règles de phonétique que nous exposerons plus loin. Mais le redoublement est parfois une simple inexactitude, et il n'est pas toujours marqué par l'écriture là où on l'attendrait : *mandantu* tribut qui devrait donner *maddattu* est écrit *madattu* et même *madatu*; *tutû*, de *atû*, voir, est écrit *tutû* dans Tig I, l. 20; *uṣaḫilu*, pour *uṣaḫḫilu*, *ib.*, l. 37.

Il est possible qu'un grand nombre d'« irrégularités » orthographiques, inexplicables jusqu'à présent, doivent leur origine à l'influence de l'accent tonique, et cessent de paraître telles le jour où les lois de l'accentuation seront mieux connues.

§ 14. — Parmi les signes du syllabaire qui contiennent, soit comme initiale, soit comme finale, une consonne que l'assyrien possède sous les trois états, doux, fort, emphatique, un très petit nombre seulement est réservé d'une manière exclusive à l'une de ces valeurs. Le signe *ka* n'a pas les valeurs *ga* et *ka*; le signe *ṣi* n'a pas les valeurs *ṣi* et *si*, mais les mêmes signes ont les valeurs *gul*, *kul* et *ḫul*; *ṣad*, *ṣat*, et *ṣat*; *ṣal* et *ṣal*. Même défaut de distinction entre les sifflantes et la chuintante : *sal* et *ṣal*. Seule l'étymologie peut indiquer quelle est celle de ces valeurs qu'il faut choisir, à moins que, la consonne étant redoublée, l'un des signes dans lesquels elle est contenue n'en exprime qu'une. Ainsi *i-ṣak-ka-ra* ne peut se lire que d'une seule façon, en raison de ce que nous avons dit du signe *ka*.

§ 15. — L'indécision n'est guère moins grande au sujet des voyelles *e*, *i*; douze signes sont spécialement destinés à exprimer le son *e*, mais les autres sont employés indifféremment pour exprimer *e* ou *i*. Naturellement la rencontre d'un signe commun et d'un signe spécialement affecté au son *e* ne laisse subsister aucun doute : *bi/ₑ-e-lu* doit se lire *be-e-lu*, et par comparaison *bi/ₑ-lu* se lira aussi *bélú*, mais il s'en faut que la solution soit aussi simple dans tous les cas.

Dans les lettres d'El-amarna, on trouve indifféremment : *uštīzibāni* et *ušēzibāni*, *uštīšīršu* et *uštēšīršu*, *biltu* et *beltu*.

§ 16. — Les Assyriens écrivaient quelquefois des voyelles qu'ils ne prononçaient pas, ou qu'ils prononçaient très légèrement, et que l'on ne saurait mieux comparer qu'aux *ševas composés* de l'hébreu. Quand nous relevons dans les textes les variantes orthographiques *arabu*, *aribu*, et *arbu*, Arabe; *aramu*, *arimu*, et *arumu*, Araméen, cela signifie sûrement que les Assyriens prononçaient *arēba*, *arēmu*.

De même les orthographes *ka-ib-du*, pour *kabdu*, *a-nu-im-ma*, pour *anumma*, si fréquentes dans les lettres d'El-amarna, montrent que les signes *ib*, *im*, au moins pour les scribes qui ont rédigé ces lettres, avaient simplement la valeur *b*, *m*. Enfin, à une toute autre époque, les transcriptions du grec, *Anti'ukkusu*, Ἀντιόχος, semblent encore témoigner de l'emploi du signe syllabique pour exprimer une consonne simple.

CHAPITRE II

SYNCOPE, ALTÉRATION ET CONTRACTION DES VOYELLES

Syncope des voyelles.

A. — Verbe.

§ 17. — Dans les verbes, la voyelle de la seconde radicale est syncopée :

a) Régulièrement à toutes les personnes du permansif de la forme *ikašad*, sauf la 3^e pers. masc. sing. : *kašdat*, 3^e pers. fém.; *kašdaku*, 1^{re} pers. com.; mais *kašid*. La 3^e pers. du masculin elle-même perd cette voyelle dans les formes prolongées, par exemple au mode relatif : *bélum ša takluka napištašu gimilma*. Cr. IV, 17, Seigneur, à celui qui a confiance en toi, donne la vie.

b) Souvent, mais non toujours, au participe de la même forme : *kašidu* et *kašdu*, *ná'idu* et *nádu*.

Dans les formes prolongées du prétérit *ikašad* des verbes à première *u* : *ubilūni* et *ublūni*, ils apportèrent.

A l'impératif *ikašad*, dans les formes terminées par une voyelle : *ušrā*, protégez ; surtout à la 2^e pers. du fém. *abxī*, prends ; *etkī*, remue ; *erbi*, entre ; *šuknī*, place.

Dans les formes prolongées et au pluriel de l'*ikkašad* et de l'*iktašad* : *innendu*, il se tint, pour *innemadu* ; *imtalkū*, ils délibérèrent ; *iterba*, il entra, pour *imtalikū*, *iteruba*.

c) Rarement à l'*ukaššad*, et sa chute entraîne celle du redoublement de la seconde radicale : *unakrū*, ils maltraitent, pour *unakkarū*.

B. — État construit.

§ 18. — A l'état contruit (voyez Syntaxe) le nominatif et l'accusatif singuliers des substantifs et des participes, le nomina-

tif et l'accusatif des pluriels en *ātu*, *āti*, *āta* (masc.) et *āti*, *āte* (fém.) perdent la voyelle de désinence : *ana zukkur admān ilāni rabūte*, pour élever la demeure des dieux grands, Sarg. Cyl. 49; *aḥ abia*, le frère de mon père; *ilāni rabāti muttabbilāt samē iršiti*, dieux grands, qui gouvernent les cieux et la terre; Tig. I, 15; *ubānāt sādē*, les sommets des montagnes.

§ 19. — Les pluriels en *ā*, *ē*, *ū* gardent leur désinence à l'état construit : *girri dumki u tašmē*, Pinches, Texts, p. 16, rev. 7, 8, chemins de clémence et d'exaucement.

Les substantifs tirés de racines à troisième faible gardent ordinairement leur finale longue, *šanē tēmi iṣbatsunāti*, le désespoir les prit. Cependant on trouve les formes syncopées *kal malkē*, tous les rois; *mal libbi*, satisfaction; *tib taḥaṣia* et même *ina tib taḥaṣia*, Senn. V, 65; et les noms de fonctions, *rab sakē*, *rab kašti*, etc.

Le génitif, singulier ou pluriel, garde le plus souvent la désinence : *ina tukulti* (ét. cstr. *tuklat*) *ilāni rabāti*, avec la protection des dieux grands; *ina igari elippi*, sur le bord du navire, N. E. XI, 201. Mais *ina igar limiti Ezida*. Nab. IV, 64, dans le mur d'enceinte de l'Ezida; *ina kal dadmī*. Nab. VIII, 22, partout; *ina uggat libbia*, dans la colère de mon cœur, Sarg. Ann. 40. *Ana turri gimilli u eṣṣar napīsti*, pour le venger et sauver sa vie. Khors. 119.

§ 20. — Il arrive que des mots, qui possèdent cependant la forme de l'état construit, gardent leur voyelle de désinence au nominatif ou à l'accusatif, dans des locutions où le sens exigerait l'état construit : *ṣubatu belutišu*, son vêtement royal; ét. cstr. *ṣubat* — *kullata ilāni*, VR 35, 34, tous les dieux; ét. cstr. *kullat* — *šalmāti* (ét. cstr. *šalmāt*) *kuradēšunu*, les cadavres de leurs guerriers, Šamš. IV, 29 — *Ul abnā admānu belāti*. Nab. VIII, 23, je ne construisis pas de résidence royale — *arāmu puluḫti*, ét. cstr. *pulḫat ilātišunu*. Nab. I, 38, j'aime la crainte de leur divinité.

§ 21. — Un certain nombre de mots paraissent avoir perdu la forme de l'état construit; du moins cette forme ne s'est pas encore rencontrée pour ces mots, et on les trouve toujours munis d'une voyelle de désinence, là où le sens exigerait la forme syncopée. Il est à remarquer que cette voyelle est ordinairement *i*, sans que l'on puisse cependant parler ici d'un emploi du génitif (contr. Del., p. 191 en bas); le génitif ne se comprendrait que pour le second terme :

abikti ummānišu. Tig. VIII, 81, la défaite de son armée.

urtim iršitim. N. E. XII, col. IV, 2, 4, la loi du pays.

ilitti Ekur. Ašurn. I, 2, le fils d'Ekur.

ḫallupti šabē. Ašurn. III, 22, l'équipement des hommes.

kišitti kātia. Tig. IV, 33, la conquête de mes mains.

šihirti ališu, Tig. VI, 12, l'enceinte de sa ville.

niširti ekallišu. Ašurn. II, 124, le trésor de son palais.

pir'i Babilī. Senn. Bell. 13, Babylonien.

On dit *aḫ abia*, mon oncle, mais *abi abia*, mon grand-père.

§ 22. — La désinence casuelle disparaît dans un certain nombre de cas où il est manifestement impossible de supposer un état construit.

Ce sont d'abord les locutions courantes :

kibrāt irbittim, les quatre régions.

zikru u sinīš, mâle et femelle.

šihir rabi, petits et grands.

tāmti šaplit, la mer inférieure.

šadē u tīdmāt, les montagnes et les mers.

ḫurāši kasap, or et argent.

araḫ samnu, le huitième mois, *Marḫeswan*.

bīt agd, cette maison.

šipir šūati, ce message.

rāb kišir, officier.

gimir malik, tous les rois.

muruş kakkad, le mal de tête.

êkal lâ sânan, le palais sans égal.

âm rêkûtim, les jours lointains.

asakan middak, j'établis mon camp, etc., etc.

Il semble que dans ces locutions, d'un emploi fréquent, la désinence soit tombée, par suite d'une espèce d'usure, née de la tendance à la brièveté qui caractérise le langage parlé.

§ 23. — Cette apocope de la voyelle finale est encore fréquente dans les locutions formées d'un verbe et d'un régime de même racine :

mimma eþsit eleppuşu, les faits qu'il a accomplis.

kişir iksura, ce qu'il garde (dans son cœur).

hîş abtû, les fautes que j'ai commises.

uşurât eşiru, les reliefs que j'ai sculptés.

§ 24. — Au contraire dans ces locutions comme :

arrat limutti, malédiction de malheur.

kaḳḳar sumâmaitu, désert (terre de soif).

il faut voir de véritables états construits, le second mot étant non pas un adjectif, mais un substantif abstrait. En effet dans *şipir limuttim*, mauvais message, *limuttim* ne saurait être un adjectif féminin se rapportant à *şipir*, substantif masculin; de même pour *riḫiş limutti*, ouragan funeste.

§ 25. — La chute de la désinence entraîne celle du redoublement de la dernière radicale : *tubbu*, mais *tub libbi*, plaisir; *mutirru*, mais *mutir gimilli*, vengeur; *elippu*, mais *elip igri*, bateau de louage.

§ 26. — Dans les substantifs et les impératifs de racines à première *u*, la voyelle de la première radicale tombe avec la semi-voyelle (§ 52), *abâlu*, emporter, imp. *bil*, subst. *biltu*, tribut.

C. — Noms masculins.

§ 27. — Un grand nombre de mots perdent, à l'état absolu du singulier, et au pluriel, construit ou absolu, la voyelle brève de la seconde radicale : *rapšu*, large, pour *rapašu*, comme le montre le féminin *rapaštu*; *gamru*, parfait, état construit *gamir*; *şibru*, petit, plur. *şibrûti*; *pulbu*, crainte, ét. cstr. *puluḫ*. Comme on le voit par ces exemples, la voyelle de la seconde radicale reparaît à l'état construit dépourvu de désinence.

§ 28. — Il est impossible actuellement de déterminer d'une manière complète les raisons pour lesquelles la voyelle de la 2^e radicale est tombée dans certains mots, tandis qu'elle se maintenait dans certains autres. Elle paraît tomber ou se maintenir indifféremment après et devant *r* :

epru et *epiru*, terre.

erinu et *ernu*, cèdre.

eşerit et *esrit*, dix.

aradu et *ardu*, esclave.

udurê et *udrê*, dromadaires.

zikaru et *zikru*, mâle.

karaşu et *karşu*, ventre.

mişiru et *mişru*, limite.

nakiru et *nakru*, ennemi.

Après *l*, *maliku* et *malku*, roi.

Devant *n*, *uzunu* et *uznu*, oreille.

D. — Noms féminins.

§ 29. — Les terminaisons féminines *atu* et *itu* font également tomber la voyelle de la 2^e radicale, mais sauf quelques exceptions, à l'état construit singulier, et au pluriel seulement, car, le plus souvent à l'état absolu singulier, ainsi que nous

le verrons plus loin, ces terminaisons subissent elles-mêmes une syncope qui rend nécessaire le maintien de la voyelle de la seconde radicale : *raṣṣat*, état construit sing.; *raṣṣâte*, pluriel; mais *raṣṣastu*, à l'état absolu du singulier; *puluḥtu*, crainte; ét. cstr. : *pulḥat*.

§ 30. — Dans les mots où la 1^{re} radicale est déjà dépourvue de voyelle, notamment les mots de forme *ikṣad* et *makṣad*, la voyelle de la seconde radicale se maintient, même devant la terminaison du féminin pluriel : *inṣabtu*, boucle d'oreille, plur. *inṣabâte*; *narkabtu*, char, plur. *narkabâte*; *maṣṣartu*, garde, plur. *maṣṣarâte*.

Même dans ces formes, la voyelle de la 2^e radicale peut disparaître, si les deux consonnes qui la précèdent sont identiques; l'une d'elles est supprimée, et la chute de la voyelle ne laisse en présence que deux consonnes : à côté de *maṣṣarâte* on trouve *maṣṣrâte*.

§ 31. — L'a (i) de la terminaison féminine *atu* (*itu*) tombe à l'état absolu du singulier : *uṣurtu*, relief; *béltu*, dame; mais à l'état construit *uṣurat*, *bélit*; au pluriel *uṣurâte*, *bélêti*.

§ 32. — L'a (i) de la terminaison féminine se maintient, même à l'état absolu du singulier, quand la consonne qu'il supporte est précédée d'une consonne dépourvue de voyelle, ce qui arrive :

a) Dans les racines sourdes ou à deuxième redoublée; on sait en effet que dans ces racines la voyelle de la seconde radicale est des plus fugitives. C'est ainsi que l'on a *uggatu*, colère; *bissatu*, pensée, et même *ṣibbatu*, queue; *aṣṣatu*, femme (de racines *ṣnb*, 'ns.).

b) Dans les substantifs qui redoublent la 3^e radicale : *da'ummatu*, obscurité; *ṣikkurratu*, tour à étages; *ḥasarratu*, sorte de plante; *kalappatu*, pioche; *namurratu*, colère; *raṣubbatu*, effroi (*raṣubbu*); *ṣaḥarratu*, anxiété (et *ṣaḥrartu*); *ṣuḥarratu*,

vase; *šalummūatu*, gloire; *šumurratu*, rage; *šaḫummatu*, douleur (*šaḫummu*); *erimmatu*, collier.

c) Dans quelques substantifs qui ont pour 2^e ou 3^e radicale :

Un *r* : *ibratu*, demeure, à côté de *abartu*, même sens; *urbatu*, dévastation, et *urbatu*, roseau; *ardatu*, servante; *urnatu*, force; *irpitu* et *urpatu*, nuée; *iršitu*, terre; *zirkatu*, de sens incertain; *ḫurbatu*, désert (aussi *ḫuribtu*); *ḫardatu*, sens incertain; *ḫarmatu*, hiérodoule (et *ḫarimtu*); *kibratu*, région; *kurmatu*, repas; *kirbitu*, territoire; *tirḫatu*, dot.

Un *m* : *adamatu*, sang noir; *adumatu*, plante; *umṣatu*, détresse; *ambatu*, plantation; *ašamsatu*? ouragan; *ḫimṭitu*, feu; *šamkatu*, hiérodoule (et *šamuktu*); *tukmatu*, combat (et *tukumtu*).

Un *l* : *eklitu*, obscurité; *bēlatu*, dame (et *bēltu*); *malkatu*, reine.

§ 33. — Seuls les mots *iškattu*, chaîne; *ḫašbattu*, pôt; *tanūkātu*, cris, et *puḫdatu*, buisson (on trouve aussi *puḫittu*) perdent la voyelle de la 2^e radicale, bien qu'ils n'aient pas de liquide comme 2^e ou 3^e radicale; mais il n'est pas sûr que *iškati* (la seule forme que nous ayons de ce mot), *ḫašbatti*, et même *ḫašbattum* (VR 32, 1 c), *puḫdatu*, ne soient pas des pluriels, et qu'il ne faille pas lire *iškāti*, *ḫašbāti*, *puḫdāti*. — *Mandatu* est une forme régulièrement syncopée, *mandantu* pour *mandanatu*, avec assimilation du *n*, *mandattu*, et chute du redoublement.

§ 34. — Les mots *ḫiratu* (on trouve aussi *ḫirtu*), *rēbitu*, place; *rābatu*, faim, et *tiāmatu*, mer (on trouve aussi *iām̄tu*) gardent l'*a* de la terminaison du féminin, bien que la consonne précédente soit vocalisée. Il est possible que la seconde radicale n'ait pas tout à fait disparu dans la prononciation et qu'il faille lire *ḫi'ratu* (cf. *ḫā'iru*, d'une R. *ḫir*), *tām'atu*, etc., ce qui serait conforme à la règle exposée plus haut.

Pour les mots *ḫilupatu*, vêtement; *ḫatitatu*, effroi; *ḫašsatu*, pensée; *kukubatu*, partie du corps, et *našikatu*, princesse,

encore mal documentés, il nous paraît préférable de ne pas hasarder d'explication.

§ 35. — On peut donc poser comme certaine la loi suivante : la terminaison du féminin *atu* n'est maintenue sans syncope que dans des mots à 2^e ou 3^e radicale redoublée, ou dans ceux qui ont pour 2^e ou 3^e radicale une des lettres *l*, *m*, ou *r*.

§ 36. — Naturellement *ā* (*i*) résultant d'une contraction se maintient : *amātu*, parole; *dārītu*, éternelle. Certains mots présentent à la fois la forme contractée : *kisātu*, forêt; *kimātu*, famille; et la forme syncopée : *kistu*, *kimtu*.

E. — Syncope d'une voyelle longue.

§ 37. — Les exemples de syncope d'une voyelle longue sont rares : *rimnu*, pour *rimīnu*; *samnu*, huitième, à côté de *samānu*; *usxiz*, pour *usēxiz*. C'est comme finales de verbes à dernière radicale faible, que les voyelles longues sont le plus souvent syncopées : *luš*, *itam*, *išem*, *itel*, pour *lušī*, *itamī*, *išemī*, *itelī*. Il n'est nullement nécessaire de supposer que la voyelle s'est abrégée avant de disparaître, et d'après ce que nous avons dit au § 12, des orthographes comme *i-se-me* au lieu de *i-se-me-e*, ne le prouvent pas.

Altération des voyelles *a*, *i*, sous l'influence d'une consonne faible, d'un *r*, d'un *h* ou d'un *i*.

§ 38. — La gutturale ' , supprimée dans l'écriture (v. § 49 et suiv.), exerce une influence sur les voyelles *a*, *i*, qu'elle fait le plus souvent passer à *e* : *edēsu*, être nouveau, pour *'adāsu*; *ērub*, il entra, pour *i'rub*; *ēsir*, j'enfermai, pour *a'sir*. Cette altération se produit régulièrement en présence d'un ' provenant d'un ح, d'un ع ou d'un غ. Elle est plus

rare en présence d'un ' équivalant à un *î* ou à un *ɜ*, et surtout pour la voyelle *a* : *inel*, pour *ina'al*, il s'étendit; mais *ahū*, frère; *ahuz*, je pris.

§ 39. — Cette influence de la gutturale s'étend non seulement à la voyelle immédiatement suivante ou précédente, mais encore aux voyelles des syllabes voisines : avant la gutturale, *sémā*, entendre, pour *samā'u*; après la gutturale, *epsēti*, actions, pour *apsāti*. Le participe présent du verbe *ʒr'*, semer, engendrer, fait, par exception, *ʒārū*, mais le substantif de la même racine est *ʒēru*, semence.

§ 40. — *a* peut passer à *i*, sous la même influence : *sēlibu*, renard, pour *sa'labu*; *bēlit*, souveraine, pour *ba'lat*; *pītū*, ouvrir, pour *patā'u*.

Par contre, dans les verbes à première ', l'impératif est vocalisé en *a/e* à la première syllabe, là où on l'attendrait *i*, et même *u* : *alīk*, va; *ahuz*, prends; *epuʃ*, fais.

§ 41. — Le groupe *ay* devient régulièrement *ā*, les groupes *īa*, *aī* deviennent régulièrement *ā*, ou, par assimilation, *ī* (v. § 49, 51, 53, 55). Mais les voyelles *ā*, *ī* provenant de ces groupes se colorent très souvent en *ē* : *usēbil*, *ultēbila*, il fit porter; *usēpi*, il fit; *usēšā*, il fit sortir, *šutēsū*; *usērida*, je fis descendre; *usēsib*, il établit, pour *usaūbil*, *usaūrida*, *usaūsib*, etc.; — *edū*, savoir, *usēdi*; *ešēpu*, ajouter, *ēsip*; *ēsir*, je fis une image, imp. et perm. *ēsir* : *ērib*, il augmenta; *usēsir*, *ustēsir*, *šutēsir*, de *īsr*, être droit, pour *īadū*..... *usaīsir*, etc. On trouve d'ailleurs aussi les formes régulières *usalid*, il éleva; *usapa*; *ittasi*; *usari*, je fis porter; *usašib* et *ittasib*; — *idū*, savoir, et *isū*, avoir.

Cet *e* s'amincit en *i*, probablement sous l'influence de la sifflante, dans *usibila* (= *ussibila*, *ustebila*, *ultebila*); et dans *usišia* (= *ussišia*, *uštešia*).

§ 42. — Les voyelles *a*, *i* s'épaississent parfois en *e* sous l'influence d'un *r* ou d'un *h* : *unammera*, je fis briller, inf. *namêru*, pour *unammira* et *namâru*, formes qui se trouvent aussi; *mišrêti*, pour *mišrâti*, frontières; *utammeḥ*, pour *utammih*, il fit prendre; *seḥêru*, être petit, pour *ṣaḥâru*; *ṣiḥrêku*, pour *ṣaḥrâku*, je suis petit.

§ 43. — Peut-être faut-il expliquer aussi par l'influence lointaine du *r* le *i* de *ramîmu*, rugir, à côté de *ramâmu*; le *e* de *ramênu*, même, à côté de *ramânu*. A moins qu'on n'admette que toutes les liquides ont pu amener l'altération de *a* en *i*, *e*, comme sembleraient le démontrer les doublets *ṣaltu* et *ṣiltu*, combat; *ṣagîmu* et *ṣagâmu*, rugir; *nadînu* et *nadânu*, donner; *zanînu* et *zanânu*, soigner.

§ 44. — *a* peut passer à *i* (*e*) sous l'influence d'un *i* contenu dans une syllabe suivante ou précédente. Ce phénomène se produit surtout au prétérit des formes *uṣakṣad* et *uḳaṣṣad* : *unikkis* (et *unakkis*), il coupa; *uṣikniṣ* (et *uṣakniṣ*), il soumit; *uṣiklil* (et *uṣaklil*), il acheva; parfois à l'*iktasad* : *iptekid*, pour *iptakid*, il surveilla; à l'*ikkaṣad* : *ittikil*, pour *ittakil*. Dans les substantifs : *pitîku*, pour *pitâku*, enfant.

§ 45. — Quelques verbes ont, pour voyelle de la seconde radicale aux formes dérivées, *u* au lieu de *i* : *attamuṣ*, de *namâṣu*, se mettre en route; *issanahḥuru*, de *ṣaḥâru*, se retourner. Cet *u* a même réagi sur la voyelle de la première radicale, et l'on trouve ordinairement les formes *attumuṣ*, *attumša*. Bien que la forme pleine *issahur* ne se soit pas encore rencontrée, l'analogie doit faire supposer que c'est elle qui a donné naissance à la forme syncopée *issuḥra*, à côté de *issahra*. Ces formes de prétérit en *u* sont d'ailleurs trop peu nombreuses encore pour qu'on puisse prétendre en donner une explication définitive.

Contraction des voyelles.

§ 46. — En principe, deux voyelles ne peuvent pas subsister en face l'une de l'autre. Quand la chute d'une consonne faible (V. chap. III), ou l'addition d'une flexion ou d'une voyelle de prolongement (V. le Verbe) amène la rencontre de deux voyelles, il se produit généralement une contraction, et c'est le plus souvent le son de la seconde voyelle qui se maintient. Le résultat de la contraction est naturellement une longue.

On peut donc poser en règle générale que :

- aa, ia, ua* deviennent *ā* : *mādu*, nombreux, pour *ma'adu*.
tamšā, vous avez trouvé, pour *tamši'd*.
imnā, elles comptèrent, pour *imnuuā*.
- ai, ii, ui* deviennent *i* : *nīl*, il se couche, pour *na'il*.
tamšī, tu as trouvé, f., pour *tamši'i*.
tamni, tu as compté, f., pour *tamnuui*.
- au, iu, uu* deviennent *ū* : *malū*, remplir, pour *malā'u*.
imšū, ils trouvèrent, pour *imši'u*.
mullū, remplir, pour *mullu'u*.

La contraction de la particule de l'optatif *lū* se fait en partie suivant des règles spéciales (V. § 85).

Les formes comme *rabitū*, grande; *šakūtu*, élevée, pour *rabiātu*, *šakūātu* (on trouve aussi cette dernière forme) ne sont pas le résultat d'une contraction mais d'une syncope (V. §§ 31 et suivants).

§ 47. — Certaines formes présentent deux voyelles en hiatus; ce sont :

- 1° Des formes verbales, comme *eliāni*, ils montent; *iḵbiāni*, ils parlèrent; *lišmeā*, qu'ils écoutent; *muallidat*, qui enfante; les participes présents des verbes à deuxième *i* : *dāin*, jugeant; *dāis*, écrasant; *ḫāiru*, détestant; *ḥāit*, voyant; *ḫāis*, donnant;
 — les participes présents des verbes à deuxième *u* : *dāik*, tuant;

šdidu, chassant; — les présents *uk iššad* des verbes à première faible : *uaddi*, il fixa; *uattar* (on trouve aussi *uttar*), il augmente.

2° Des formes nominales comme : *an:iiu* (et *annū*), celui-ci; *rabiu* (et *rabū*), grand; *urkiūte*, postérieurs; *paniūti*, antérieurs; *šaniūti*, autres; *eriūti*, femmes enceintes;

3° Des formes adverbiales comme : *gūiš*, comme un fil; *dabūeš*, comme un cochon; *namūeš*, comme une ruine;

4° Des formes verbales ou nominales avec suffixes comme : *uma'eriūinni*, ils m'envoyèrent; *ušēzišūinni*, ils m'établirent; *abua*, mon père; *kātua*, ma main.

Ce ne sont là, suivant toute vraisemblance, que des hiatus apparents. La plupart de ces formes contenaient, à l'origine, une gutturale qui a pu continuer à se faire entendre légèrement, bien qu'elle ait disparu dans l'écriture; on prononçait probablement : *lišme' u*, *namū'eš*. D'autres contenaient une consonne faible *u*, *i* qui a pu développer une aspirée, cf. *l'ikkašad* : *i'alid*, ou une spirante, cf. *mu-um-ma-al-li-da-at* = *muwvallidat*.

CHAPITRE III

CONSONNES FAIBLES OU SEMI-VOYELLES ' , *i* , *u*

§ 48. — Les consonnes faibles, ou semi-voyelles ' , *i* , *u* , peuvent se trouver en trois positions différentes : devant une voyelle, après une voyelle, entre deux voyelles. Nous les étudierons successivement dans chacune de ces positions.

§ 49. — DEVANT UNE VOYELLE, les semi-voyelles *'*, *i*, *u* tombent, le plus souvent sans laisser de trace :

<i>'a</i> :	<i>aḥāzu</i> , prendre,	pour <i>'aḥāzu</i> .
<i>'i</i> :	<i>itaḥuzu</i> —	— <i>'itaḥuzu</i> .
<i>'u</i> :	<i>uḥālu</i> , gazelle,	— <i>'uḥālu</i> .
<i>ia</i> :	<i>bānat</i> , elle construit,	— <i>bānīat</i> .
<i>ii</i> :	<i>iṭib</i> , il fut bon,	— <i>iṭīb</i> .
<i>iu</i> :	<i>ukassid</i> , il conquiert,	— <i>i(a)ukassid</i> .
<i>ua</i> :	<i>ašābu</i> , habiter,	— <i>uāšābu</i> .
<i>ui</i> :	<i>ilittu</i> rejeton,	— <i>uīlittu</i> .
<i>uu</i> :	<i>uṣṣub</i> , il est établi,	— <i>uūṣṣub</i> .

§ 50. — Pour l'altération de la voyelle qui suit *'*, voyez § 38. Quand il est précédé d'une consonne, le *'* suivi d'une voyelle peut, au lieu de tomber :

Ou bien subsister : *im'id* (et *imid*), il fut nombreux ;

Ou bien s'assimiler à la consonne qui le précède : *ḥittu*, rébellion, pour *ḥit'u* ; cette assimilation se produit notamment avec le *n* de la forme *ikkasād*, qui, au contraire, dans les verbes à première radicale forte, s'assimile à la consonne qui le suit : ainsi nous avons *innabit*, il s'enfuit, pour *in'abit* (dans les verbes forts *ikkasid*, pour *inkasid*).

§ 51. — Pour l'altération de *a* après *i*, voyez § 41.

Le groupe *ia* donne souvent *i*, au lieu de *a*. Il semble que le *a* est d'abord devenu *i* par assimilation progressive, puis que le groupe *ii* est devenu *i* suivant la règle posée plus haut (§ 46). C'est ainsi que les troisièmes personnes du présent et du prétérit sont : *ikaṣad*, *iksud*, pour *iakaṣad*, *iaksud* ; à l'infinitif, *idū*, savoir, pour *iadū* ; dans les substantifs, *idu*, main. Dans la forme *inniṣramma* (Khors. 123), pour *inīaṣaramma*, le *i*, après avoir provoqué l'assimilation de *ā*, s'est à son tour assimilé au *n* précédent : *inīiṣaramma*, *inniṣaramma*, et, avec syncope (§ 17, b), *inniṣramma*.

§ 52. — La chute de la consonne faible *u* entraîne souvent la chute de la voyelle qui la supporte, surtout au commencement d'un mot. De là les impératifs *bil*, porte; *š*, sors; *rid*, monte, pour *uibil*, *uist*, *uirid*, et les substantifs *biltu*, tribut; *lidu*, litté et *lidānu*, rejeton; *simtu*, ornement; *šitu* et *šātu*, sortie; *šubtu*, habitation; *šittu*, sommeil, et *šuttu*, rêve; *šiptu*, incantation, de racines à première *u*.

§ 53. — APRÈS UNE VOYELLE, les semi-voyelles *'*, *i*, *u* se fondent, le plus souvent en une longue, avec la voyelle qui les précède :

<i>a'</i> :	<i>ābuk</i> , j'emmenai,	pour <i>a'buk</i> .
<i>i'</i> :	<i>nīkul</i> , nous mangeâmes,	— <i>nī'kul</i> .
<i>u'</i> :	<i>šūḥuzu</i> , faire prendre,	— <i>šū'ḥuzu</i> .
<i>aī</i> :	<i>tābat</i> , elle est bonne,	— <i>taībat</i> .
<i>iī</i> :	<i>īšir</i> , il fut droit,	— <i>iīšir</i> .
<i>uī</i> :	<i>utaddā</i> , ils virent,	— <i>uītaddā</i> .
<i>au</i> :	<i>uštāpā</i> , il fut produit,	— <i>uštaupu</i> .
<i>iū</i> :	V. § 56,	
<i>uū</i> :	<i>šūkuru</i> , vénérer,	— <i>šuykuru</i> .

§ 54. — Pour l'altération de la voyelle qui précède *'*, voyez § 38.

Quand il est suivi d'une consonne, *'* peut, au lieu de tomber :

Ou bien subsister *bi'su* (et *bišu*), méchant;

Ou bien s'assimiler à la consonne qui le suit : *uštahḥaz*, je fis prendre, pour *ušta'ḥaz*. Sous l'influence de la préformante de *l'ikkašad*, il se nasalise quelquefois : *nangugu*, être irrité, pour *na'gugu*. (V. § 77.)

§ 55. — Pour l'altération de *a* devant *i*, voyez § 41.

Le plus souvent la semi-voyelle *i* provoque l'assimilation de la voyelle qui la précède, et c'est ainsi que *aī* devient ordinairement *iī*, *i*, et non *ā* : *tīdi*, tu sais, pour *taīdi*; *līlatu*,

nuît, pour *laïlatu*. Dans *šuddû*, faire savoir, pour *šuidû*, le *i* s'est assimilé à la consonne suivante.

§ 56. — Pour l'altération de *a* devant *u*, voyez § 41.

La semi-voyelle *u* provoque aussi très souvent l'assimilation de la voyelle qui la précède ; *au*, *iû* deviennent *uu*, puis *û*, dans *mûtu*, mort, pour *mautu* ; *ûsib*, pour *aûsib*, j'habitai ; *ûsib*, il habita, pour *iûsib* ; *ûmu*, jour, pour *iûmu*, *iaumu*.

Plus souvent encore le *u* s'assimile à la consonne qui le suit : *attarad*, je descendis, pour *aûtarad* ; *ittari*, il apporta, pour *iûtari* ; *muttabbiluti*, gouvernants, pour *muûtabbiluti*.

Un infinitif comme *sêbulu*, de *abâlu*, porter (on attendrait *šâbulu*, pour *šuybulu*), ne peut guère s'expliquer que comme une formation analogique sur *usêbil* :

§ 57. — ENTRE DEUX VOYELLES, les semi-voyelles *'*, *i*, *u*, simples ou redoublées, tombent, et les deux voyelles se contractent conformément à la règle exposée plus haut (V. § 46) :

a'a : *mâdu*, nombreux, pour *ma'adu*.

a'i : *nîl*, il se couche, — *na'il*.

a'u : *šemû*, entendre, — *šamâ'u*.

i'a : *tatbâ*, vous êtes venues, — *tatbi'd*.

i'i : *taptî*, tu as ouvert (fém.), — *tapti'i*.

i'u : *ilkû*, ils prirent, — *ilki'û*.

u'a : Voyez la remarque.

u'i : —

u'u : *mullû*, remplir, — *mullu'u*.

aïa : *dânu*, juger, — *daiânu*.

aïi : *uñib*, il rendit bon. — *uñaiiib*.

aïu : *barû*, voir, — *barâïu*.

iïa : *alsâ*, je criai (forme prol.), — *alsiïa*, R. *šasû*.

iïi : *dîn*, juge (impératif), — *diiin*.

iïu : *tašasû*, tu liras (forme relat.), — *tašasiïu*.

uġa : pas d'exemple,

uġi : — —

uġu : *irmā*, ils établirent, pour *irmuġu*.

aya : *ikān*, il se tient ferme, — *ikayan*.

aġi : *ukān*, il fit tenir, — *ukaġġin*.

aġu : *manā*, compter, — *manāġu*.

iya : pas d'exemple,

iġi : *ṭib*, sois bon, — *tiyib*.

iġu : pas d'exemple,

uya : *imnā*, elles comptèrent, — *imnuya*.

uġi : *tamni*, tu comptas f. — *tamnuġi*.

uġu : *tamnā*, vous comptâtes, — *tamnuġu*.

REMARQUE. — Les groupes *u'a*, *u'i* subissent toujours le traitement spécial, dont on trouvera le détail au paragraphe suivant.

§ 58. — Le', entre deux voyelles, se maintient quelquefois : surtout quand la première voyelle est un *u* : *u'abbit*, il détruisit, et aux formes où il devrait être redoublé : *uma'ir*, il envoya, pour *uma''ir*. Souvent c'est la voyelle placée après le' qui tombe, et le' s'assimile à la consonne suivante, principalement au présent des verbes à première ' : *illak*, il va; *ihbaṣ*, il prend; *ittik*, il met en mouvement; *eppuṣ*, il fait, pour *i'alak*, *i'ahaz*, *i'atik*, *i'aput*; au participe : *muhbiṣ*, pour *mu'ahbiṣ*.

La chute du', deuxième radicale, peut être compensée par le redoublement de la troisième radicale : *ibarrū*, ils attrapent pour *iba'arū*.

§ 59. — La chute du *i*, seconde radicale, est quelquefois compensée par le redoublement de la troisième radicale : *mu'irru*, qui conduit, pour *mu'aġġiru*; *ṭubbu*, réjouir, être réjoui, pour *ṭuġġubu*.

Le *i* intervocalique peut devenir aspirée : *hā'iru*, époux,

pour *hâjiru* ; cette aspirée peut, à son tour, passer à la spirante *v*, d'où la forme *hâmiru*.

Un permansif comme *tâb*, il est bon, pour *taïb*, a été refait par analogie sur les autres personnes : *tâbat*, etc. ; à moins que l'on n'aime mieux supposer que le caractère de semi-voyelle du *i*, a, dès l'origine, amené la chute du *i*, même à la 3^e pers. du masc. sing. ; *taïb* aurait alors donné régulièrement *tâb*.

Pour les formes non contractées, *dâis*, etc. (V. § 47.)

Dans *kaïamânu*, stable ; *daïanu*, juge, la semi-voyelle s'est probablement maintenue, et il faut prononcer *kaïamanu*, *daïanu*. Les formes *kaimânu* et *dainu* sont des formes syncopées, comme *karšu*, à côté de *karâsu*. (V. § 28.) C'est ainsi que l'on a *ta-ai-ar-tu*, *ta-ia-ar-tu*, c'est-à-dire *taiartu*, retour, et à l'état construit *tairat*. Il n'y a donc rien à tirer de ces doublets contre la prononciation *ai* du signe 𐤀𐤓𐤕.

§ 60. — Sur les formes non contractées, après la chute du *u*, v. § 47.

La chute du *u*, seconde radicale, est quelquefois compensée par le redoublement de la troisième radicale : *mukinnu*, qui rend stable, pour *mukauinu*.

L'influence du *u* intervocalique disparu se marque dans les formes *dék*, il tue ; *mêt*, il meurt, à côté des formes régulières *dîk*, *mît*, pour *daïik*, *maïit*. (V. § 41.)

Il est difficile de donner une explication simple et sûre des formes du présent des verbes à première *u*, comme *tuššab*, pour *tauššab*. Il y a eu probablement changement du premier *a*, en *u*, par assimilation régressive, chute du second *a*, et assimilation du *u* à la consonne suivante.

§ 61. — L'assyrien montre l'indécision la plus complète dans les racines faibles, entre *u* et *i*. C'est ainsi que s'expliquent les doublets *iḥdu* et *iḥdi*, il se réjouit ; *ikmi* et *ikmu*, il empri-sonna

§ 62. — Plusieurs des combinaisons de voyelles et de semi-voyelles que nous venons d'étudier peuvent se succéder, notamment dans les mots tirés de racines doublement faibles. Chacune d'elles est alors traitée comme si elle était isolée, et, réduite à un son unique, se contracte à son tour avec la syllabe voisine.

Ainsi, de la racine *'ir*, se mettre en marche, nous aurons à l'infinitif *âru*, pour *'aîâru*, *'aâru*, *'âru*; au prétérit : *a'ir*, pour *a'îir*, etc.

CHAPITRE IV

PERMUTATION DES CONSONNES ET CRASE

A. — Permutation des consonnes.

Labiales.

§ 63. — La labiale *b* s'assimile volontiers au *m* du *ma* suivant : *êrumma*, pour *êrubma*, j'entrai; *tišamma*, pour *tišabma*, assieds-toi.

§ 64. — La préformante *m* des noms de la forme *makšadu* (V. le Nom.) est remplacée par un *n* dans les noms tirés d'une racine contenant une autre labiale *b*, *m*, *p*. Exemples : *narkabtu*, char; *namkuru*, propriété; *napharu*, totalité.

Quelques mots font exception à cette règle : *mûšabu*, habitation; *mudbaru*, désert; *mušpalu*, profondeur; *mamîtu*, serment.

Inversement on trouve un *n* dans des mots qui ne contiennent pas de labiale, et où l'on attendrait un *m* : *nanniru* ou *nannaru*, lumière. Mais le fait s'explique par la forme primitive du mot qui est *nānmaru*. Les mots *nādûšu*, rejeton; *našaddu*, chéri, sont des formes de l'*ikkasād*.

§ 65. — Un *m* non vocalisé, devant une dentale *d*, *t*, *t*, la palatale emphatique *k*, la sifflante emphatique *š* ou la chuintante *š*, se change en *n* : *mindidu*, mesureur, pour *mimdidu*; *endéku*, je me tiens debout, pour *emdéku*; *muntahšé*, soldats, pour *mumtahšé*; *hanšiš*, rapidement, pour *hamšiš*; *enku*, sage; *unšu*, besoin; *hanšu*, cinq; *tanšilu*, parité.

On trouve aussi les formes primitives : *emdéku*, *emku*, *umšu*, *tamšilu*,

et les formes avec assimilation du *m* à la consonne suivante; *šuššu*, son nom; *šaššu*, soleil; *haššu*, cinq; *attahar*, je reçus, *nakkuru*, au lieu de *sumšu*, *šamšu*, *hamšu*, *amtaḥar*, *namkuru*. — Pour les formes comme *amdaḥar*. (V. § 70.)

§ 66. — Le *m* au milieu d'un mot tombe complètement dans les textes babyloniens de la basse époque : *uśalmá*, et *uśalá*, il entoura; *uśatmeḥ* et *uśateḥ*, il fit prendre. La labiale nasale *m*, devenue d'abord spirante, *v*, est devenue, par un nouvel affaiblissement, une simple aspiration, un ' qui, le plus souvent, a disparu dans l'écriture, sinon dans la prononciation. Pour *Dummuḫu*, Tammuz, on trouve *du-u-ḫu* et *du-'u-u-ḫu*.

Dentales.

§ 67. — Une dentale non vocalisée, *d*, *t*, *t*, suivie de la chuintante *š* du pronom suffixe de la 3^e pers., se combine avec celle-ci pour donner deux sifflantes dures : *kāššu*, sa main, devient *kāssu*; *uballiššu*, *uballissu*, il le fit vivre; *ašbatšu*, *ašbassu*, je le pris. Le plus souvent on écrit avec une seule *s* : *kaḫḫasū*, pour *kaḫḫadšu*, sa tête; *uballisu*, etc.

§ 68. — Le *d* non vocalisé s'assimile au *t* qui le suit ou à la chuintante *š*, lorsque celle-ci est la troisième radicale du mot : *māttu* = *mādtu* (= *mādatu*), nombreuse; *eššu*, nouveau; *seššu*, sixième, sont pour *edšu*, *sedšu*. On trouve dans

les mêmes conditions le *d* assimilé à *n* dans la forme *tattannanni*, pour *tattladnanni*, *iktašad* de *nadānu*, donner.

§ 69. — Le *t* des formes *iktašad*, *uktaššad*, *iktanašad*, etc., s'assimile à la sifflante qui le précède ou le suit : *tuzzikká*, vous avez déclaré libre; *issiḫū*, ils se révoltèrent; *aššabat*, je pris; *ḫissas*, médite, pour *tuzzikká*, *istiḫū*, *aštabat*, *ḫitsas*. La consonne double qui résulte de cette assimilation n'est pas toujours marquée par l'écriture : *tasiḫū* = *tassiḫū* — *tastiḫū*, elle se révolta.

§ 70. — Le *t* des formes *iktašad*, *uktaššad* et *iktanašad* devient *t* après un *k*, et s'adoucit au contraire en *d* après un *g* : *akṭirib*, pour *aktirib*, je m'approchai; *agdamar*, pour *agtamar*, j'achevai; *igdanalud*, il a peur, pour *igtanalud*.

Parfois, au lieu de provoquer la transformation en *n* du *t* qui le précède (§ 65), le *t* s'adoucit lui-même en un *d* : *amdaḫiṣ*, pour *amtaḫiṣ*, je massacrai.

§ 71. — Dans les verbes à première *u*, le *t* de la forme *iktašad* subit un déplacement à l'impératif : *ina šilli erini tišamma* (= *ḫiṣabma*), assieds-toi à l'ombre du cèdre (IV R. 17, 9 b), *Ina upšukennāki miḫāriṣ ḫadiṣ tišbāma*, asseyez-vous joyeusement ensemble dans l'*upšukennāku* (Cr. II, 135); *tišamma ina puḫur*, assieds-toi dans l'assemblée (Cr. IV, 15). De même à l'infinitif *iktašad* des verbes forts, dont la première radicale est une sifflante : *tišbutu*, prendre; *tišburu*, saisir(?), pour *šitbutu*, *šitburu*.

§ 72. — Le *n* tombe à l'impératif des verbes à première radicale *n* : *uṣur*, protège, pour *nuṣur*; *idin*, donne, pour *nidin*; et à l'infinitif *ittakšad* de tous les verbes : *itaplusu*, regarder, voir.

§ 73. — Le *n* non vocalisé s'assimile à la consonne forte qui le suit, spécialement au prétérit de la forme simple, à l'*iktašad* et à l'*uktaššad* des verbes à première *n* : *iṣṣur*, il protégea, pour

inşur; *ittaşar*, pour *intaşar*; *uttaşşar*, pour *untaşşar*; à l'*ikla-naşad*, *ittanadan*, pour *intanadan*. A l'*uśaksad*, et à l'infinitif *ikkaşad*, le *n* se maintient le plus souvent : *uśanşar* ou *uśaşşar*; *uśanşir*; *şunşir*; *muśanşiru*; *şunşuru* et *şuşşuru*; *nanşuru*. Dans les substantifs il s'assimile : *mandattu*, tribut, pour *mandantu*; *maşşartu*, garde, pour *manşartu*. De même devant l'enclitique *ma*, *liškumma*, pour *liškunma*.

§ 74. — Le *n*, préformante de l'*ikkaşad*, s'assimile à la première radicale, sauf dans les verbes à première faible : *ittakil*, pour *intakil*; mais *innaḥaz*, de *aḥáz*, prendre; *innetek*, de *eṭeku*, mouvoir; dans ces formes, c'est au contraire la consonne faible qui s'assimile au *n* (V. § 50).

§ 75. — Au lieu de s'assimiler à la consonne suivante, le *n* peut être au contraire le produit d'un phénomène inverse de dissimilation. Cf. § 77.

§ 76. — Devant un *b*, un *d*, un *ş*, un *z* ou un *k*, le *n*, soit primitif, soit développé secondairement par dissimilation, (V. § 77) peut passer à *m* : *anbi* donne *ambi* aussi bien que *abbi*; *namba'u*, source, est pour *manba'u*; de *nakáru*, se révolter, on tire les formes *şumkuru* et *uśamkir*; *şumdula*, il est large (perm.) = *şundula* = *suddula*; pour *zinbatu*, queue, nous trouvons la forme *zibbatu*, avec assimilation du *n*, mais aussi la forme *zimbatu*.

n se maintient sans altération devant *s* : *uśamsaku* est l'*uśaḥşad* de *masáku*, retenir, et non de *nasáku*.

§ 77. — Sous l'influence d'un *m* ou d'un *n* précédent, une consonne redoublée *dd*, *şş*, *bb*, etc., donne souvent par dissimilation *nd*, *ns*, *nḥ*, etc. (*md*, *mş*, *mḥ*, § 76). Voici quelques exemples, peut-être pourrait-on en relever d'autres : *elanamdarú*, ils s'effrayèrent; *nangaru* (à côté de *naggaru*) menuisier; *nanduru*, détresse (inf. *ikkaşad*); *imandú*, ils sont nombreux, pour *ima'idú*, *imaddú*; *imandad* (*imaddad*), il mesure;

inambi (*inabbi*), il appelle, et *unambi*; *inamdin* (*inaddin*), il donne; *innamdar* et *innandar* (*innaddar*), il est en fureur; à la forme *ittanakšad* : *ittanamdar*; *ningûtu*, musique; *ittanamzax* (*ittanaxzax*), il s'établit; *inanzar*, il maudit; *inamhis* (*inabhis*), il s'en va; *inamšar* (*inaššar*), il protège; *unamgar* (*unakkar*), il détruit; *ittenenbû*, ils s'élancent, pour *ittenibbû*. Comme on le voit par ces exemples, en dehors des racines à première *m* ou *n*, ce phénomène ne se produit qu'aux formes dérivées contenant un *n* : *ikkašad* (pour *inkašad*), *iktanašad*, et *ittanakšad*.

Les mots *hangaru*, *hanšabu*, potier; *zumbu*, mouche, et *šumbu*, voiture de transport, de racines *zbb*, *šbb*, *kunzubu*, abondant, pour *kuzzubu* et *pungulu*, puissant, pour *pukkulu*, font exception à la règle. Notez encore *istamdiḥ*, pour *istadiḥ*, de *šaddḥu*, s'avancer; *ušandil*, *sundulu*, formes *ukaššad*, pour *ušaddil*, *suddulu*, d'une racine *šdl*, d'où est tiré l'adjectif *šadlu*, étendu; *tukambal* (VR 45, col. III, 30), pour *tukabbal* (?).

Sifflantes.

§ 78. — Une sifflante *z*, *s*, *š*, non vocalisée, suivie de la chuintante *š*, se combine avec celle-ci pour donner deux sifflantes dures : *ušzizšu* donne *ušzissu*, je l'établis; *arkuššu*, *arkussu*, je l'enchaînai; *akuššu*, *akussu*, je l'écorchai.

§ 79. — Les sifflantes *s*, *z* s'épaississent quelquefois en la chuintante *š* devant *ḥ*, *p*, *k* : *išḥup* : il abattit, pour *išḥup*; *išpun*, il domina, pour *išpun*; *iškup*, il dressa, pour *iškup*; *iškur*, il parla, pour *iškur*. Cela ferait supposer que des deux formes *iškatu*, et *iškatu*, lien, c'est probablement la seconde qui est la forme primitive.

Chuintante.

§ 80. — La chuintante non vocalisée, suivie d'une dentale ou d'une sifflante se change en *l* : *ušaldida*, *aštur*, *altakan*, *ulziz*, *alsi* pour *ušašdida*, *aštur*, *aštakan*, *uštiz*, *ašši*.

Cette règle n'est pas absolue. On trouve *rapaštu* aussi bien que *rapaltu*. On ne trouve jamais *napiltu*, âme, vie, *Iltar*, mais toujours *napistū, Istar*.

REMARQUE. — A la basse époque, le groupe *st*, au lieu de se changer en *lt*, devient *ss, s*; on a alors *asakaṇ, asapar*, pour *aštakan, aštapar*; *usēši, usamriš*, pour *uštēši, uštamriš*.

§ 81. — Il arrive qu'une dentale ou une sifflante précédant le *š* du suffixe pronominal de la 3^e pers. ne se fonde pas avec lui en une double sifflante forte, mais soit maintenue; le *š* s'adoucit alors en *s*: *emedsunuti*, je mis sur eux, pour *emedšunuti*; *uṣziṣu*, pour *uṣziṣu*.

Dans les lettres d'El-Amarna on trouve les formes *ipšišunu*, ses actes; *ikšudšunu*, il les a pris.

La chuintante redoublée s'est réduite à *s* dans *uṣḫāku*, je séjourne, pour *uṣubāku, uṣṣubāku*, permansif *ukaššad, dē ašābu*; dans *isir*, il est droit, pour *iššir*; et dans les formes avec suffixe comme *rupussa*, sa largeur (N. E. XI, 30), pour *rupuṣša*.

§ 82. — La nasale dentale *n* agit quelquefois sur le *š* comme les dentales ordinaires. On trouve pour *iddiṣtu, iddiṣu* et *iddissu*.

Liquides.

§ 83. — *R* paraît avoir eu une tendance à passer à *š*, surtout dans le babylonien de la basse époque. C'est ainsi que l'on trouve :

Maštuk, pour *Marduk*.
gamistum, — *gamirtum*.
Uraštu, — *Uratu*.

Inversement, on trouve aussi :

irtanu, pour *iṣtanu*, un.
irdudu, — *iṣdudu*, il tira.

Et même : *irkuru*, pour *izkuru*, il appela.
armarru, — *azmarru*, lance, épieu.

Cet échange de la chuintante et de la sifflante avec la lettre *r*, semble se produire surtout devant une dentale.

B. — Crase.

§ 84. — Deux mots étroitement liés par le sens peuvent se fondre en un seul, soit par assimilation de consonnes, soit par une contraction de voyelles :

<i>ammint</i> , pourquoi?	pour <i>an(a) mint</i> .
<i>aššatta</i> , à jamais,	— <i>an(a) šatta</i> .
<i>araē'i</i> , et berger,	— <i>an(a) rē'i</i> .
<i>inmatīma</i> , à jamais,	— <i>in(a) matēma</i> .
<i>iššiāri</i> , au matin,	— <i>in(a) šiāri</i> .
<i>ādiru</i> , qui ne craint pas,	— <i>lā ādiru</i> .
<i>lāmāri</i> , ne pas voir,	— <i>lā amāri</i> .
<i>ināmīšu</i> , en ce temps-là,	— <i>ina ūmīšu</i> .
<i>issurri</i> , lorsque, sitôt que,	— <i>ina surri</i> .

Comme on le voit par ces exemples, la crase est surtout fréquente dans les locutions dont le premier terme est *ana* ou *ina*.

§ 85. — La crase est de règle entre la particule de l'optatif *lū* et le verbe qu'elle affecte, aux formes qui commencent par une voyelle. La contraction se fait, en certains cas, suivant des règles particulières.

D'une manière générale, on peut dire qu'ici aussi (Cf. § 46) c'est la dernière voyelle qui est maintenue :

līksud, pour *lū iksud*, qu'il atteigne.
lūḫallik, — *lū uḫallik*, qu'il détruise.

lubil, pour *la ubil*, qu'il emporte.
lamur, — *lū amur*, que je voie.

Mais la contraction de *lū* avec la préformante *u* de *l'ukassad* et de *l'usaksad* se fait aussi en *i* : *lihallikū*, qu'ils anéantissent ; *lūsiknišū*, qu'ils soumettent ; avec le *u* initial des verbes à première *u*, à la forme simple, elle se fait le plus souvent en *i* : *lirid*, qu'il descende.

Enfin la contraction *lū + a* ou *ē = la* est très rare ; on a ordinairement *lušpur*, que j'envoie, pour *lū aspur* ; *luruba*, que j'entre, pour *lū ēruba*.

DEUXIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE

CHAPITRE V

DU VERBE

§ 86. — Les verbes assyriens, comme ceux des autres langues sémitiques, sont *trilittères* ou *quadrilittères*, selon le nombre des consonnes radicales; *forts* ou *faibles*, suivant la nature de ces consonnes. Les verbes *forts* sont ceux dont les trois radicales sont des consonnes fortes non susceptibles d'assimilation où de disparition, mais pouvant seulement subir certaines permutations. Les verbes *faibles*, au contraire, sont ceux dont une ou plusieurs des consonnes radicales sont faibles, et peuvent, soit s'assimiler, soit disparaître entièrement.

Des formes.

Des formes des verbes trilittères.

§ 87. — On sait que les verbes sémitiques revêtaient plusieurs formes. Les formes du verbe trilittère assyrien pouvaient se constituer :

1° Par augmentation de la forme simple *ikašad* :

<i>ikašad,</i>	<i>iktašad,</i>	<i>iktanašad</i>
<i>ušaḫšad,</i>	<i>uštaḫšad,</i>	<i>uštanaḫšad</i>
<i>inkašad (ikkašad), intaḫšad (ittak...), intanaḫšad (ittan...);</i>		

2° Par redoublement de la 2^e radicale, dans toutes les formes précédentes :

ukaššad, *uktaššad*, *uktanaššad*
uškaššad, *uštaššad*, *uštankaššad* (*uštakk...*)
unkaššad (*ukkaš...*), *untakaššad* (*uttak...*), *untankaššad* (*uttakk...*).

REMARQUE I. — De toutes ces formes, il n'y a que *uštankaššad*, *untakaššad* et *untankaššad* (resp. *uštakkāššad*, *uttakaššad*, *uttakkāššad* qui manquent absolument de documentation.

REMARQUE II. — En assyrien, on emploie, pour désigner les racines verbales, l'infinitif de la forme primitive : *kašādu*, conquérir; *šakānu*, placer; *eplū*, faire; *ṭābu*, être bon; *banū*, construire, etc.

Sens des différentes formes.

§ 88. — La forme *ikašad*, forme simple et primitive du verbe, a une signification transitive ou intransitive.

Ex. : a) *amāru*, voir; *palāḫū*, craindre, adorer; *šabātu*, prendre.

b) *labāru*, vieillir; *balāḫū*, vivre; *aṣū*, sortir; *erlū*, entrer; *paḫāru*, être ensemble.

REMARQUE. — Il arrive qu'un verbe présente à l'*ikašad* un sens causatif à côté du sens simplement transitif : *tamāḫū*, prendre, saisir et faire tenir, charger : *ana idāt bēlutia lū itmuh* (Assurn. I, 18), il mit aux mains de ma seigneurie.

§ 89. — La forme *iktašad* est la forme réfléchie de l'*ikašad*.

Elle répond à l'*ithpeel* syriaque et à la VIII^e forme arabe.

Elle est formée de l'*ikašad* par l'insertion, entre la première et la seconde radicale, du *t* qui sert dans les langues sémitiques à donner aux verbes le sens réfléchi.

Le plus souvent, l'*iktašad* a le même sens que l'*ikašad*. Nous en sommes assurés par les variantes des inscriptions qui

remplacent fréquemment un *ikašad* par un *iktašad*, ou réciproquement, dans les mêmes phrases.

Ainsi : *erub*, var. *etarba*, je pénétrai (IR. 21, 61); *etarab*, var. *eruba* (IR. 18, 59). — *amḥur* et *attaḥar*, je pris. — *ašpuk* et *aštāp(p)aka*, je répandis (III R. 13, 4, 24, etc.).

Mais l'*iktašad* peut avoir aussi un sens réfléchi : *saḥāru*, tourner; *siḥḥuru*, retourner et se tourner.

§ 90. — L'*iktanašad* se forme en insérant non plus seulement *t* ou *ta*, mais *tan* entre la 1^{re} et la 2^e radicale.

L'*iktanašad* a le même sens que l'*ikašad* et l'*iktašad* : de *šapāru*, nous avons *īstanappara*, il envoya, *iltanappara*, ils mandèrent (Sarg. Cyl. 45). De *naḥḏu*, se tenir, nous avons *la tattanaḥḏu*, ne te tiens pas, écrit *tattanamḥḏu* dans IV R. 30 a, 42, 44. (V. § 77.) De *paldḥu*, craindre, *iptanalaḥu*, var. *iptalalaḥu*, ils adoraient (Sm. HA. 228, 79).

§ 91. — L'*ušaḥšad* s'obtient en préfixant à la racine un *š* vocalisé, ce qui amène la chute de la voyelle de la 1^{re} radicale.

La forme *ušaḥšad* a un sens factitif ou causatif.

Si le verbe, à sa forme simple, est intransitif, il devient transitif à l'*ušaḥšad*; s'il est transitif à la 1^{re} forme, il devient doublement transitif.

Ex. : *kaḥḥu*, se soumettre; *šuknušu*, soumettre.
maḥḥu, tomber; *šumḥutu*, renverser.
ašḥu, être assis; *šušubu*, installer.
maḥḥu, trouver; *šumḥu*, faire obtenir.
laḥḥu, prendre; *šulḥu*, faire prendre.

§ 92. — L'*uštakšad* est formé de l'*ušaḥšad* par l'insertion d'un *t* entre le *š* et la 1^{re} radicale.

L'*uštakšad* est la forme réfléchie de l'*ušaḥšad*, et il a, le plus souvent, le même sens que lui. Ex. : *narkabdtišunu u umma-nādtišunu ultakširu* (de *kašḥu*), ils firent rassembler leurs chars

et leurs troupes; *ustēššera* (de *išāru*, être droit) *ḥarrānu*, je dirigeai mon chemin.

§ 93. — L'*uṣṭanaksad* se forme de l'*uṣaksad* par l'insertion de *tan* entre le *š* et la 1^{re} radicale.

C'est une 2^e forme réfléchie de l'*uṣaksad*. L'*uṣṭanaksad* avait sans doute le même sens que l'*uṣtaksad*. Mais il est difficile de rien avancer de positif, à cause de la rareté des exemples. *ša ana tib taḥāzišu dannī kibrāti ultanapsakā* (pour *uṣtanapsakā*), du choc de sa lutte violente, les régions sont étourdies.

§ 94. — La forme *ikkašad* (*inkašad*), qui préfixe un *n* à la forme simple, a été sans doute tout d'abord une des formes réfléchies de l'*ikašad*. Elle a fini par devenir, en assyrien comme en hébreu et en arabe vulgaire, la forme passive des verbes.

Elle a donc habituellement un sens passif. Quelquefois nous lui trouverons encore un sens réfléchi.

Ex. : *pašāru*, délier; *napturu*, être délié.
banū, bâtir, créer; *nabnū*, être créé.
patāku, former; *naptuku*, être formé.
sakānu, placer; *naškunu*, être placé, se placer.

§ 95. — L'*ittaksad* (*intaksad*) se forme de l'*ikkašad* en insérant un *t* entre le *n* et la 1^{re} radicale. L'*ittaksad* est la forme réfléchie de l'*ikkašad*. Il en a à peu près le sens : *naprušu*, voler vers, *itaprušu*, s'envoler; *naškunu*, être placé, *itaškunu*, être fait, avoir lieu, se faire, se produire.

§ 96. — L'*ittanaksad* (*intanaksad*) est un réfléchi de l'*ikkašad* formé par l'insertion de *tan* entre le *n* et la 1^{re} radicale. Il a le même sens que l'*ittaksad* et l'*ikkašad* : *saḥāru*, tourner, *attanashar*, je suis tourné, je me tourne; *kalū*, arrêter, empêcher, *ittanaklū*, ils sont retenus.

§ 97. — Nous l'avons dit, ces neuf formes que nous venons d'énumérer sont toutes susceptibles, en théorie du moins, de

redoubler leur deuxième radicale, et de former ainsi autant de formes *ukaššad*.

L'*ukaššad* assyrien a :

a) Tantôt une force intensive : *išbat* et *uṣabbit* signifient également il a pris; *išbup* et *uṣabbiṣ*, il a abattu.

b) Tantôt une force causative ou factitive; en ce cas, si un verbe est intransitif à l'*ikašad*, il prend à l'*ukaššad* un sens transitif : *malû*, être plein, *mullû*, remplir; *kanāšu*, se soumettre, *kunnušu*, soumettre, etc.; si le verbe est transitif à l'*ikašad*, il devient doublement transitif à l'*ukaššad* : *tamû*, prononcer, *tummû*, faire prononcer.

§ 98. — L'*uktaššad* a :

a) Souvent le même sens que l'*ukaššad* : *mašāru*, abandonner; *umassir*, *umdašir*, il quitta.

b) Souvent aussi, il a un sens passif : *umdašerāma enaḫd* (les palais) furent abandonnés, et ils tombèrent en ruines; *kibiika ul ultakkar*, ta parole n'est pas changée.

§ 99. — L'*uktanaššad* est encore une forme réfléchie de l'*ukaššad*; il a le même sens que l'*uktaššad* : *šullû*, prier, *ušanallâ* (pour *ušanallâ*), elles supplièrent; *ramâku*, verser, *turtanamak*, tu arroseras.

§ 100. — La forme *uškaššad* a dû tout d'abord, et doit encore quelquefois marquer une nuance un peu différente de celle de l'*ušaḫšad*; cependant, dans l'état actuel de notre documentation, on peut dire que, ordinairement, elle a le même sens que l'*ušaḫšad* : *namâru*, *nummuru*, *uṣnammir*, j'ai fait briller; *radû*, *ruddû*, *uṣraddû*, j'ai fait ajouter.

§ 101. — La forme *uštakaššad* paraît avoir eu un sens intensif passif : *barû*, abonder, regorger, *uštabarri*, il est gorgé; *malû*, remplir, *ultamalâ* (*uštamallâ*), ils sont très remplis.

La forme *uštakkaššad* (*uštank...*) ne s'est pas encore rencontrée, à notre connaissance.

§ 102. — La forme *ukkaššad* paraît avoir eu un sens passif intensif : *šalālu*, spolier, *našallulum* (nom d'action), être dépouillé; *garāru*, courir, *nagarrurum* (être entraîné, emporté).

Nous ne connaissons pas encore d'exemple des deux formes *uttakaššad* (*untakaššad*), *uttakkaššad* (*untankassad*).

Des formes des verbes quadrilittères.

§ 103. — Il est contestable que le verbe quadrilittère assyrien soit un radical simple, primitif. Il semble plutôt être issu par dérivation d'un trilittère, au moyen d'insertion ou de dédoublement : *karšādu*, *kaššādu*, *kašdādu*, *ḥarmātu*, *balkātu*, *šabrāru*.

Envisagé conventionnellement comme radical simple, primitif, le verbe quadrilittère pouvait avoir, comme le trilittère, ses neuf formes par addition, et ses neuf formes par redoublement de la 3^e radicale.

Les textes connus ne nous montrent pourtant que :

1° La forme *ikkarāšad* (*inkarāšad*) : *nabalkutu*, *appalkit*, je franchis; *naparšudu*, *ipparšid*, il s'enfuit; *naparkū*, *ipparkū*, il cessa.

2° La forme *ittakaršad* (*intakaršad*) : *atabalkit*, je passai, inf. *itablakkutu* (IV R. 67, l. 49).

3° La forme *ittanakrašad* (*intanakrašad*) : *ittanablakkat* (IV, 3, 1, 20), *ittanablakkatū* (IV, 1 a, 27), il franchit, ils franchissent.

4° La forme *ušakaršad* : *šubalkutu*, *ušbalkit*, je fis passer; *ušabalkat*, je fais passer; *ušparziḫ* (IR. 65 b, 38), j'augmentai; *šuparkū* (IR. 13, 41), faire cesser.

5° La forme *uštakaršad* : *uštabalkitu* (IV R. 57, 57 a), ils arrachent.

6° La forme *ukaraššad* : *u(b)ḥarammaṭu* (IV. 27, n° 2, 86), il détruira.

REMARQUE. — Pour les quadrilittères de forme *kašdādu*, on rencontre les emplois suivants : *šukaḫlula*, *šuparruru*; *uṣḫarir*,

uṣparir; *uṣṭahriru*; *ṣuḫammumu*, *ṣuḫalulu*, *ṣuḫarruru*, avec quelques autres qu'on trouvera dans les dictionnaires.

Des voix.

§ 104. — Outre les formes que chaque racine verbale pouvait revêtir, la langue sémitique primitive possédait deux voix : la voix active et la voix passive, marquées seulement par des différences de vocalisation.

L'arabe a conservé ces deux voix, et chaque forme, dans cette langue, est susceptible de se conjuguer à l'actif et au passif. On sait que l'hébreu a aussi conservé un *pual* à côté d'un *piel*, un *hophal* à côté d'un *hiphil*.

L'assyrien n'a plus de voix. Il exprime, comme nous l'avons vu, le passif par l'*ikkaṣad* (*inkasad*), et quelquefois par les formes réfléchies du verbe.

Cependant la trace d'un passif disparu semble s'être conservée dans quelques formes rares et difficiles à expliquer autrement :

utul (Asurb. Sm. 123, 50). — *uṣuṣ* (V R. 3, 121). — *uṣuṣṣu* (V. 3, 94; Beh. 34). — *uṣuṣu* (*uṣuṣṣu*) (IV R. 5 a, 67).

Des nombres, genres et personnes du verbe.

§ 105. — L'assyrien a deux nombres : le singulier et le pluriel; deux genres : le masculin et le féminin, qui ne sont pas distingués à la 1^{re} pers. sing. et plur. ; trois personnes.

On emploie fréquemment la 3^e pers. masc. sing. pour la 3^e pers. fém. sing. : *iṣkunma mārat Sin uṣnuṣa* (IV, 31 a, 3), la fille de Sin prêta l'oreille.

Des modes.

§ 106. — L'assyrien ne distingue que deux modes :

- 1° L'indicatif;
- 2° L'impératif.

Les formes que les assyriologues ont voulu classer sous l'appellation de mode optatif ne sont, en réalité, que des formes de l'indicatif précédées de la particule *lû*.

Le mode qu'on appelle énergique se forme en ajoutant *ni* au verbe. Quand le verbe était suivi d'un pronom suffixe, la particule *ni* se plaçait après le pronom suffixe.

Des temps.

§ 107. — L'assyrien compte quatre temps, dont trois temps au mode indicatif, et un temps au mode impératif :

Le premier temps du mode indicatif est appelé le permansif.

Il répond, *pour la forme*, au parfait des autres langues sémitiques; *pour le sens*, il répond au participe employé comme prédicat, soit seul, soit suivi d'un pronom, par les langues araméennes : **مُتَّ**, **مُتَّ**. Il marque donc un état, sans détermination de temps présent, passé ou futur.

Inutile de dire que le permansif ne peut s'employer au mode impératif. Des exemples comme *lû asbata*, assieds-toi, ne sont que des optatifs.

Au permansif, les distinctions de personnes, genres, nombres, se marquent au moyen de terminaisons, qui ne sont autre chose que les pronoms personnels abrégés :

Sing. 3^e masc. Pas de terminaison.

3^e fém. — *at* ou *it*.

2^e masc. — *ata*.

2^e fém. — *ata* (pour *ati*).

1^{re} commune — *aku*, *ak*.

Plur. 3^e masc. — *û*, *ûni*.

3^e fém. — *â*, *âni*.

2^e masc. — *atunu*, *itunu*.

2^e fém. — *atunu* (p. *atina*).

1^{re} commune — *ânu*, *âni*.

§ 108. — Les deux autres temps du mode indicatif sont le parfait et l'imparfait :

Le parfait (prétérit des auteurs allemands), par lequel on exprime une action achevée ;

L'imparfait (présent des auteurs allemands) ou aoriste, par lequel on exprime une action inachevée. On voit que ce que nous appelons le parfait répond, *pour le sens*, au parfait de toutes les langues sémitiques, mais, *pour la forme*, à l'imparfait de la plupart de ces langues (hébreu, araméen, arabe), et au subjonctif de l'éthiopien.

L'imparfait de l'assyrien répond, *pour le sens*, à l'imparfait des autres langues sémitiques, et, *pour la forme*, à l'imparfait éthiopien.

§ 109. — Dans ces deux temps, les distinctions de personnes, genres et nombres, se marquent à la fois au moyen de préformantes et de terminaisons : ces préformantes et ces terminaisons sont :

	Préformantes.	Terminaisons.
Sing. 3 ^e masc.	: <i>i</i> (pour <i>ia</i>)	néant.
3 ^e fém.	: <i>ta</i>	»
2 ^e masc.	: <i>ta</i>	»
2 ^e fém.	: <i>ta</i>	<i>i</i> .
1 ^{re} comm.	: <i>a</i> (pour <i>'a</i>)	néant.
Plur. 3 ^e masc.	: <i>i</i> (pour <i>ia</i>)	<i>û</i> , <i>ûni</i> .
3 ^e fém.	: <i>i</i> (pour <i>ia</i>)	<i>â</i> , <i>âni</i> .
2 ^e masc.	: <i>ta</i>	<i>û</i> .
2 ^e fém.	: <i>ta</i>	<i>â</i> .
1 ^{re} comm.	: <i>ni</i>	néant.

Les formes *usaksad*, *ustaksad*, *ustanaksad* et toutes celles à 2^e rad. redoublée préforment en *u*, *tu*, *tu*, *tu*, *u*; *u*, *u*, *tu*, *tu*, *nu*. De même à l'*ikašad*, les verbes à 1^{re} *u*.

§ 110. — Ces deux temps sont susceptibles de 3 états.

a) L'état absolu, employé dans les propositions absolues ou principales. Dans cet état, la 3^e radicale des verbes reste sans voyelle, à toutes les personnes qui ne sont pas distinguées par une terminaison.

b) L'état relatif, employé dans les propositions incidentes ou relatives. Dans cet état, la 3^e radicale du verbe est vocalisée en *u*, à toutes les personnes qui ne sont pas marquées par une terminaison.

c) L'état emphatique ou pausal, employé le plus souvent pour le dernier verbe de deux ou plusieurs propositions principales se suivant. Dans cet état, la 3^e radicale du verbe est vocalisée en *a*, à toutes les personnes qui ne sont pas déjà affectées d'une terminaison.

§ 111. — Passons au quatrième temps, spécial au mode impératif. Il n'a que la 2^e personne, au singulier et au pluriel. La distinction des genres et des nombres est marquée seulement par les terminaisons. Ces terminaisons sont :

Sing. 2^e fém. : *i*.

Plur. 2^e masc. : *ū*.

2^e fém. : *ā*.

Ce temps a deux états : un état simple ou absolu, celui que nous venons de voir ; et un état emphatique ou pausal, à savoir :

Sing. 2^e masc. : *ā*.

2^e fém. : (?)

Plur. 2^e masc. : *ā, ānu*.

2^e fém. : *āni*.

Vocalisation des verbes.

§ 112. — Nous renvoyons aux paradigmes pour ce paragraphe, et nous nous contentons de marquer ici quelques notes au sujet de certaines formes.

A. — *Verbes forts.*

1° Le permansif de la forme *ikašad* peut avoir une quadruple vocalisation :

kašādu, perm. : *kašid*.

šapābu, perm. : *šapub*, *daḥud*.

lamānu, perm. : *limun*.

danānu, perm. : *dan*.

Le parfait de la forme *ikašad* peut avoir une triple vocalisation :

šakānu, parf. : *iškun*.

šabātu, parf. : *išbat*.

paḥādu, parf. : *ipḥid*.

Un même verbe peut avoir double et même triple vocalisation au parfait de la 1^{re} forme :

šabātu : *išbat*, *išbut*.

takālu : *atkal*, *atkil*.

kandāšu : *iknuš*, *ikniš*.

rāmu : *irām*, *irīm*, *irām*.

De même, l'imparfait de cette forme admet une triple vocalisation :

šakānu : *išakan*.

labānu : *ilabin*.

damāmu : *adam(n)um*.

De même, enfin l'impératif de la 1^{re} forme :

šakānu : *šukun*.

šabātu : *šabat*.

paḥādu : *piḥid*.

Pour cet impératif, la voyelle caractéristique est toujours prise du parfait, et les deux premières radicales ont la même voca-

lisation, sauf quelques exceptions comme *lamādu* : *limad*, apprends.

§ 113. — REMARQUES. — 1° La forme *ikašad* est seule à distinguer le parfait par la suppression de la voyelle de la deuxième radicale. Le parfait et l'imparfait, dans toutes les autres formes, ont un nombre égal de voyelles, ici pareilles, là différentes : *a-a*, *a-i*; *a-a*, *a-a*; *a-a-a*, *a-a-a*.

2° A l'*iktašad* on trouve des formes syncopées : *maḥāru*, recevoir, *attaḥra*, pour *attaḥara*; surtout quand il y a suffixe : *ṣapāru*, envoyer, *altaprašsu*, je l'envoyai. (V. § 17 b.)

3° A la forme *ušašad*, on trouve au parfait la vocalisation *i — i* pour *a — i* : *kalālu*, être complet; *uṣiklil*, je finis, pour *uṣaklil*. (V. § 44.)

4° A la forme *ikkašad*, les personnes du parfait qui reçoivent une terminaison, soit une terminaison marquant le genre et le nombre, soit une simple terminaison syntactique (*a* ou *u*), sont syncopées. (V. § 17 b.)

Il en est autrement à l'imparfait. La voyelle *a* de la 2^e radicale persiste, malgré ces terminaisons : *ṣandnu*, rivaliser, *išṣanānu*; *palāsu*, voir, *tappalasi*.

5° A la forme *ukašad*, à côté des vocalisations *a — i*, le parfait a aussi *i — i* : *kanāšu*, être soumis, *ukiniš*, pour *ukanniš*. (V. § 44.)

Accidentellement, on trouve dans cette forme des impératifs vocalisés en *a — i* : *rasāpu*, percer, *rassipanni* (VR. 7, 35).

B. — Verbes faibles.

§ 114. — La vocalisation des verbes faibles suit généralement les lois ordinaires, modifiées par les règles de la phonétique concernant la rencontre de voyelles et semi-voyelles ou consonnes faibles. (Voir les paradigmes et le chap. III^e.)

Nous nous contentons de relever ici quelques points particuliers.

§ 115. — DANS LES VERBES FAIBLES A 1^{re} ' (n, n), à l'*ikašad*, le permansif est régulier : *'abit*, *'abtu*. Le parfait laisse choir la 1^{re} radicale non vocalisée ; la 3^e pers. sing. et plur. est en *e* (i), c'est-à-dire *ja'* devenu *jā* puis *e* : *ja'buk*, *ēbuk*, *ibuk*.

Un verbe au moins, *alāku*, compense la chute de la 1^{re} radicale non vocalisée par le redoublement de la seconde. Il ne connaît pas la préformante en *ē* : *allik*, *illik*.

A l'imparfait, qui vocalise la 2^e radicale en *a*, tous ces verbes suivent la formation du parfait de *alāku*. Ils redoublent la 2^e radicale, et la préformante des 3^{es} pers. est toujours *i*, jamais *e* : *allak*, *illak*. Exception probable : *ēnaḥ*, il tombera (IR. 15, 65).

A l'impératif, ces verbes vocalisent toujours la 1^{re} radicale en *a*, quelle que soit la voyelle caractéristique de la 2^e radicale : *amur*, *alik*, *aḥuḥ*. (V. §§ 40 et 112.)

L'infinitif est régulier : *amāru*.

§ 116. — A l'*iktašad* et à l'*iktanašad* des verbes à 1^{re} ' (n, n), la forme du permansif doit être la même que celle de l'infinitif : *itkulum* (de *akālu*, manger) (II R. 48 b). — Aux parfait et imparfait, le *t* se redouble le plus souvent pour compenser la chute de la 1^{re} radicale : *attalak*, je vais, *ittanallakū* ; mais *atamar*, je vois. (V. § 54.)

A l'*ikkašad* de ces verbes, la 1^{re} radicale tombe ou persiste au permansif, comme à l'infinitif : *nabutu* et *na'butu*, destruction ; aux parfait et imparfait le *n* est redoublé pour compenser la chute de la 1^{re} radicale : *amāru*, voir, *innamir*, il a été vu. (V. § 50.)

A l'*ukašad* de ces verbes, la forme régulière du parfait et de l'imparfait serait *u'abbī*. Nous rencontrons, en effet, une forme *tuabbī* (fémin.) (IV R. 57 b, 51), mais plus ordinairement l'*ukašad* est devenu, au parfait : *ubbit*, *ussim* ; à l'imparfait : *ubbatu*. Le son qui persiste après la contraction n'est pas ici le dernier, mais le plus important, celui de la préformante. (V. §§ 46, 47.)

§ 117. — DANS LES VERBES FAIBLES A 1^{re} ' (ʕ et ʔ), à l'*ikašad*, l'infinitif est en *e* — *ē* : *epēšu*. — Le parfait vocalise les préformantes en *e* : *e*, *te*; *te*, *te*; *e*; *e*, *te*; *e*, *ne*. La 1^{re} radicale tombe, et laisse sa trace dans le changement de *a*, *i* en *e* : *ebir*, *epuš* (aussi *ipuš*). (V. § 38.) — L'imparfait ne change pas d'ordinaire la voyelle de la 2^e radicale; il redouble seulement cette 2^e radicale, et la voyelle de la préformante, par suite, s'abrège en *i* au lieu de *i* : *ibbiru*, *irruḅa*, *ippušu*. — L'impératif de ces verbes vocalise toujours la 1^{re} radicale en *e*, quelle que soit la voyelle caractéristique, *i* ou *u* (*i* au lieu de *e*, dans une syllabe fermée) : *emid*, *erub*. (V. § 40.)

A l'*iktašad* de ces verbes, le parfait et l'imparfait ont les préformantes vocalisées en *e*. Les formes les plus nombreuses ne changent pas la voyelle de la 2^e radicale qui est pareille à celle de l'*ikašad* : *etebir*, *etepuš*. On trouve quelquefois des vocalisations en *a* — *a* : *etarab*, *etarba*.

Dans la forme *ušaḱšad* des verbes à 3^e ' (ʕ et ʔ), le permanensif est régulier, à part l'absorption de la 1^{re} radicale : *šutuḱat*, qui fait avancer. — Aux parfait et imparfait, ces verbes vocalisent en *e* — *i* au lieu de *a* — *i*. Les préformantes vocalisent naturellement en *u* : *usebira*, *ušetī*, *uṣerib*. — A l'impératif, ils sont réguliers, sauf l'absorption de la 1^{re} radicale *šuzib*. Pourtant on trouve aussi *šezib* (III R. 47, 6, 27) au lieu de *šuzib*. (V. § 56.)

Dans la forme *uštaḱšad*, ces verbes vocalisent en *e* — *i* au lieu de *a* — *i*; les préformantes vocalisent naturellement en *u* : *tuštebbiru*, *ušetī* et *ušetīd* (Délug. 2, 28; 4, 24, 25).

§ 118. — LES VERBES A 1^{re} *u*, à l'*ikašad*, perdent ce *u*. A l'infinitif, on a *alādu*, pour *uālādu*; *ašādu*, pour *uāšādu*. De même au permanensif, *alid*, *ašib*. (V. § 49.) — Au parfait, ces verbes ont les préformantes *u* (pour *īau*); *tu* (pour *īau*); *u* (pour *'au*); *u*, *tu*, *nu* (pour *niū*) : *ubil*, *ušib*, etc.

A l'imparfait, ces verbes vocalisent la préformante en *u*,

prennent *a* comme voyelle caractéristique, et redoublent la 2^e radicale : *ullada*, *uṣṣab*.

§ 119. — REMARQUES. — 1^o Quand ces verbes, à l'*ikaṣad*, reçoivent une terminaison, ils peuvent prendre la forme syncopée : *ubla*, à côté de *ubila*; *ublūni*, à côté de *ubilāni*. (V. § 17.)

2^o Quand ces verbes sont en même temps des verbes à 3^e radicale faible, on ne reconnaît plus guère l'imparfait qu'au redoublement de la 2^e radicale. Pourtant, tous les exemples que nous en avons, ont la vocalisation *u* (et *u* pour *ū*), même au singulier : *uttū* (écrit *uttu* IR. 35 a, 1).

L'imperatif de ces verbes, à l'*ikaṣad*, perdait sa 1^{re} radicale. (V. § 52.)

§ 120. — Les formes *ittusib*, *ittubil* ne sont pas des formes *iktaṣad*, comme le veut Delitzsch (HWB. 244), mais plutôt des formes *ikkaṣad*. Le parfait et l'imparfait de l'*iktaṣad* des verbes à 1^{re} *u* sont documentés par *attarad*, *attaṣab*, *ittaṣab*, *ittaṣt*, *ittarru*, etc.

A l'*uṣaḥṣad* de ces verbes, au permansif, la 1^{re} radicale se perd : *ṣuṣat*, sortait, poussait.

Aux parfait et imparfait, la 1^{re} radicale tombe aussi, mais laisse quelquefois sa trace dans la vocalisation *e* du *s*. On trouve d'ailleurs aussi la vocalisation *a* : *uṣeṣib*, *uṣaṣib*. (V. § 41.)

§ 121. — VERBES A 1^{re} RADICALE *i*. A l'*ikaṣad*, l'infinitif a pour voyelle de la 1^{re} radicale *i* : *iṣāru*, *idū*. — Le permansif, de même : *iṣāku*, j'ai. — Les parfait et imparfait vocalisent les préformantes en *i*, même à la 1^{re} personne : *idī*, *tidī*, *idū*, *nidī*.

§ 122. — VERBES A 2^e RADICALE *u* OU *i*. A l'infinitif de l'*ikaṣad*, la 2^e radicale disparaît : *tāru*, pour *taṣāru*; *kānu*, pour *kaṣānu*; *tābu*, pour *taṣābu*; *kāsu*, pour *kaṣāsu*.

Permansif : *dēkat*, *dīkat*, elle a été tuée; *mīti*, il mourut.

Parfait : les préformantes sont vocalisées en *a* et *i*. La 2^e radicale disparaît et laisse seulement sa trace dans la voyelle caractéristique qui est *u* ou *i*, selon que la 2^e radicale était *u* ou *i* : *itur*, *atura*; *ikis*.

A l'imparfait, même vocalisation des préformantes qu'au parfait. Voyelle caractéristique *a* : *išât*, il porte; *tašâma*, tu fixes le destin.

A l'impératif : *dûka'*, *dûku*, tue (Beh. 79, 86); *hîtam*, hâte-toi (IR. 41, 24); *dûka*, tuez (Pinches Texts 6 a, 10); *kîsam*, donne (IV R. 48 a, 8).

§ 123. — A l'*ukassad*, le parfait des verbes à deuxième *u* ou *i* vocalise les préformantes en *u*. Il a toujours pour voyelle caractéristique *i* (provenant de *auui* ou *aiii*) : *utîr*, *utîra*, *utirra*, *utirram*, sauf quelques cas de non-contraction : *ukaiša*, *ukaiš*.

L'imparfait a pour voyelle caractéristique *a* : *utar*, *uṭab*, *uḳaš*.

Impératif : *tîr*, *tîr*.

§ 124. — VERBES A DEUXIÈME RADICALE '. A l'*ikašad*, l'aspirée persiste souvent.

Infinitif : *bârum*, pêcher; *sdlu*, demander. — Parfait : *abar*, *ibaru*; *iš'ala*, *iš'alu*. — Imparfait : *ibarru*, *ima'du*.

A l'*ukassad*, l'aspirée persiste généralement.

Infinitif : *bu'uru*. — Permansif : *zu'uzu*, ils sont destinés. — Parfait : *uma'ir*. — Imparfait : *uma'aru*. — Impératif : *nu'id*, adore, obéis.

§ 125. — VERBES A 3^e RADICALE ' : *malû*, *likû* (*lakû*), *šemû*.

A l'*ikašad*, l'infinitif compense quelquefois la chute de l'aspirée par la vocalisation en *i* de la 1^{re} radicale : *likû*, *pitû* (cf. § 39); souvent il est régulier : *baṭû*.

Le parfait trahit la chute de la finale par la coloration en *ē* (ou *i*) de la voyelle caractéristique : *aptē*.

§ 126. — Le plus souvent, en assyrien, dans les verbes à 3^e ', la voyelle caractéristique est écrite *i* et non *ē*. Faut-il expliquer ce fait par la *scriptio defectiva*? Oui, dans une certaine mesure. Mais il a pu se produire en assyrien le même phénomène qu'en hébreu et en arabe, pour les verbes à 3^e ם. Ces verbes se sont, en grande partie, résolus en verbes à 3^e *i*; de là *akri*, pour *akrē*; *imlī*, pour *imlē*.

A l'*ikkasād*, c'est à la vocalisation du *t* qu'au *parfait* se reconnaît la présence du ' : *ilteki*. On trouve cependant *imtalī*, de *malā*.

VERBES A 3^e *i* ET *u*. Voir les paradigmes.

§ 127. — VERBES A 1^{re} *n*. On peut dire qu'en règle générale ces verbes sont réguliers à toutes les formes qui comportent la vocalisation de la 1^{re} radicale. L'irrégularité de ces verbes consiste seulement dans ce fait que, dans les formes où le *n* n'est pas vocalisé, il s'assimile à la seconde radicale. (V. § 73.) Il faut faire une exception pour les verbes doublement défectueux : 1^{re} *n* et 2^e *u*, *i* ou '. (V. §§ 50 et 74.)

A l'imparfait *ikašad* on a des formes irrégulières où l'on assimile encore le *n*, en vocalisant la seconde radicale seulement : cette radicale est toujours vocalisée en *a*, dans ce cas, pour distinguer l'imparfait du parfait. Cette forme irrégulière de l'imparfait doit être formée par imitation de l'imparfait des verbes à 1^{re} radicale ' ou *u* : *izaz*, il se place; *izazu*, il se placera; *adanakku*, je te donnerai (à côté de *inadin* régulier).

A l'*ikkasād*, la préformante s'assimile au *n* de la racine, quand ce dernier est vocalisé. Quand il ne l'est pas, il semble être conservé, au lieu de s'assimiler à la 2^e radicale : *nambū* (*nanbū*), il fut proclamé; *nanzuzu*, il fut établi. (V. §§ 73 et 76.)

§ 128. — Les verbes doublement faibles suivent les mêmes règles que les autres verbes faibles, en tenant compte des deux sortes de difficultés.

§ 129. — Pour les verbes quadrilittères, voir les dictionnaires. Notez seulement que, à la forme *ikkarasād*, le parfait a les préformantes *i, ta, ta, a; i, ta, ta, ni*, et vocalise en *a — i* : *ipparšid, ipparkû*.

L'imparfait, avec les mêmes préformantes, vocalise en *a — a — i; i — i — i* : *ibbalakkitu, ippiriddû*.

La forme *ušakarsād* vocalise, au parfait, en *a — i* : *ušbalkit*; à l'imparfait, *a — a — a* : *ušabalkat*.

CHAPITRE VI

LE NOM ET L'ADJECTIF

Genre : formation du féminin.

§ 130. — L'assyrien ne connaît que deux genres : le masculin et le féminin. Le neutre logique est marqué par le féminin : *Tiāmat annita ina šemīša*. Tiamat en entendant cela. (Cr. IV, 87.)

Les noms abstraits sont pour la plupart des féminins, en *(a)tu, ūtu*, etc. : *gimirtu*, totalité; *šarrātu*, royauté.

§ 131. — La terminaison propre du féminin est *atu (itu*. V. § 38). Ajoutée au thème du substantif ou de l'adjectif, cette terminaison fait tomber la voyelle de la 2^e radicale : *kalbatu*, chienne, ou au contraire se réduit elle-même à *tu*, si cette voyelle est maintenue : *rapāstu*, large (v. §§ 29 à 35).

§ 132. — Le féminin des adjectifs en *û* (contracté pour *aîu*) est en *îtu* (pour *aîatu*, syncopé en *aîtu*, avec assimilation régressive et contraction *iîtu, îtu*) : *šaplû*, inférieur, fém. *šaplîtu*; *arkû*, postérieur, fém. *arkîtu*; *maḡrû*, opposé, fém. *maḡrîtu*, etc.

§ 133. — Tous les noms à terminaison féminine sont du genre féminin, mais beaucoup de noms féminins n'ont pas la terminaison féminine : *ina ubanišu šiḫirti*, à son petit doigt. (K. 246, col. II, 52.) *kima elippi labirti*, comme un vieux bateau. (IV, R 22, 32/33^a.) Pour *birku*, éclair, on ne peut rien conclure de Tig. VIII, 83 : *ina birki limutti*, car *limutti* peut être aussi bien un substantif qu'un adjectif. Cf. § 24.

§ 134. — Un certain nombre de substantifs à terminaison masculine sont des deux genres : *abnu*, pierre; *girru*, campagne; *urḫu*, chemin; *ekallu*, palais; *ummanu*, armée; *kaḫḫaru*, terre, etc.

Nombre : formation du pluriel.

§ 135. — L'assyrien, dans les documents que nous possédons, ne connaît pour ainsi dire plus que deux nombres, le singulier et le pluriel; mais les formes du pluriel en *āni*, *ān*, et *ā* ne sont, suivant toute vraisemblance, que d'anciennes formes du duel; la comparaison avec les autres langues sémitiques, et [ce] que nous savons de l'emploi du pluriel en *ā* (v. § 136), tendent à le prouver.

Quelques mots, d'ailleurs très rares, ont manifestement gardé la forme du duel; exemple : *kilallān*, l'un et l'autre; *inān*, les deux yeux; *šaptān*, les deux lèvres. *Miṣlānu*, de *miṣlu*, moitié, semble aussi un duel plutôt qu'un pluriel.

§ 136. — Le pluriel assyrien est marqué :

1° Par les voyelles longues finales *ū*, *ē* (*ī*), *ā* : *parṣū*, les lois; *malkē*, les princes; *arḫī*, les chemins; *uṣnā*, les oreilles. Le pluriel en *ā* est particulièrement usité pour les mots désignant les parties du corps qui sont doubles : *šēpā*, pieds, *birḫā*, genoux; *šaptā*, lèvres; *inā*, yeux (*ināte* seulement dans le sens de sources).

2° Par les désinences *ān*, *āni*; *emūḫān*, forces; *ilāni*, dieux; *ḫursāni*, montagnes.

3° Par les désinences *ātu*, *āti*, *âte* : *šurbātu*, grands; *limnāti*, méchants; *paškâte*, difficiles. C'est la forme régulière du pluriel masculin dans les adjectifs et les participes. Pourtant on trouve *lâ mágirê*, rebelles; *ilâni rabâti ašibî samê u iršitim* (IVR 48, 30^e), les dieux grands qui habitent les cieux et la terre; et, à l'état construit : *sarrâni ašib kûstari* (VR 35, 29), rois qui habitent la tente. Les adjectifs et les participes sont alors traités comme de véritables substantifs.

4° Par les désinences *âte*, *āti* : *kalbâte*, chiennes; *rašâte*, larges; *šaplâti*, inférieures. C'est la forme régulière du pluriel des féminins en *atu*, *itu* et *itu*.

§ 137. — Dans quelques substantifs, le *t* du féminin semble avoir été, à un certain moment, considéré comme une lettre radicale; de là les pluriels *lâtâti*, de *lîtu*, force; *asîdâte*, de *asîtu*, pour *asattû*, pilier (on trouve aussi le pluriel régulier, sauf l'absence de contraction, *asaidâte*, v. § 47); *mandattâti*, pl. de *mandattu*, tribut. Str. 573, 8.

§ 138. — Un certain nombre de substantifs féminins ou masculins qui, au singulier, n'ont pas la terminaison féminine *atu*, ont cependant le pluriel féminin en *āti*. Exemples : *nâru*, f., fleuve, *nârâti*; *ênu*, f., source, *ênâti*; *kudurru*, m., limite, *kudurrêti*; *êkallu*, m. et f., palais, *êkallâte*; *pitpanu*, m. et f., arc, *pitpanâte*.

§ 139. — D'autres substantifs, masculins ou féminins, également dépourvus de la terminaison féminine au singulier, ont un double pluriel, l'un en *â*, *ê*, *û*, *ân* ou *âni*, l'autre, de forme féminine, en *āti* : *papahu*, m., sanctuaire, pl. *papahâni* et *papahâti*; *kanû*, m., roseau, *kanê* et *kanâti*; *uddû*, m., besoin, *uddâte*; *epiru*, m., poussière, *epirê* et *eprâti*; *girru*, m. et f., (*girria mahriti*, Senn. V, 16), chemin, expédition, *girrê* et *girrêti*; *tâdu*, m., chemin, *tâdt* et *tâdâti*; *ntribu*, m., entrée, *ntribê* et *ntribâte*; *bâbu*, m. et f., porte, *bâbt*, *bâbhâni* et *bâbâti*; *igaru*,

m., mur, *igarê*, *igarâte*; *ummānu*, m. et f., armée, *ummāni*, m. et f., *ummanāti*, f.; *kisallu*, m., place, *kisallāti* et *kisalli*? (IR 44, 82). Les substantifs *epiru* et *ummānu* existent aussi sous la forme féminine : *epirtu* (textes de Suse), et *ummātu* (pour *ummāntu*).

§ 140. — Tous les pluriels en *dti* dont le genre est sûr sont féminins, aussi est-il douteux qu'il faille faire de *anhuti* un adjectif dans Tig. VI, 89 : *biāt ilāni ša alia Ašur anhûte*; si toutefois le texte est correct. Pour la même raison, il nous paraît douteux que dans les termes *amēl nasikati* (Harper III 80, l. 19), *amēl haṣanati*, qui désignent sûrement des fonctionnaires, nous ayons les pluriels de *haṣanu* et de *nasiku*. Nous inclinerions plutôt à y voir le génitif de *nasikatu* et de *haṣanatu*. Comparez les locutions *bēl paḥati*, et, par abréviation, *paḥatu*, satrape; du sens de fonction, on est passé à celui de fonctionnaire.

Déclinaison.

Le substantif, sauf à l'état construit, et l'adjectif sont rarement dépourvus d'une voyelle finale.

§ 141. — Les voyelles *u*, *i*, *a*, ajoutées au thème des adjectifs ou des noms masculins ou féminins, marquent respectivement le nominatif, le génitif-datif, et l'accusatif. Mais les exceptions à cette règle sont si nombreuses qu'il faut bien admettre qu'à une époque très reculée la confusion des cas s'était déjà produite, et que les désinences *u*, *i*, *a* étaient employées indifféremment.

A l'époque néobabylonienne, le nominatif est le plus souvent en *i* et le génitif en *a*.

§ 142. — Dans les noms et les adjectifs à 3^e radicale faible, la désinence se contracte avec la voyelle de la 2^e radicale, en une longue, suivant les règles exposées au § 43.

§ 143. — Les noms de divinités sont le plus souvent dépourvus de désinence : *Aššūr*, *Bēl*, *Ištar*, *Malik*. De même

les noms de fleuves *Purât*, *Diglât*. Mais on dit *Anu*, *Nabû*, *Tasmétum*, *Nusku*.

Dérivation des noms.

§ 144. — De la racine trilittère, *ksd*, l'assyrien dérive des noms, ainsi qu'il suit :

1° Par l'addition de voyelles aux consonnes radicales.

1° *kašadu* : *kalbu*, ét. cstr. *kalab*, chien; *šamsu*, *šamaš*, soleil; *mašku*, *mašak*, peau; *šaknu*, *šakan*, préposé; *hatanu*, *hatan*, beau-fils. Sur la chute de la voyelle de la deuxième radicale, v. § 27.

2° *kišidu* : *zikru*, *zikir*, nom; *kirbu*, *kirib*, milieu; *gimru*, *gimir*, totalité.

3° *kušudu* : *šulmu*, *šulum*, bon état; *pulḫu*, *puluḫ*, crainte.

4° *kašidu* : *maliku* ou *malku*, *malik*, prince; *gamru*, *gamir*, parfait; *eširtu*, *ešrit*, temple.

5° *kašudu* : *maruštu*, mal.

6° *kišadu* : *zikaru* et *zikru*, mâle.

7° *kušadu* : *ugaru*, champ.

8° *kašādu* : *taḫāzu*, combat; *karāšu*, camp.

9° *kišādu* : *lišānu*, langue; *pisānu*, réservoir.

10° *kušādu* : *ḫurāšu*, or; *kurādu*, brave.

11° *kašidu* : *zakīpu*, pal; *maḫīru*, prix.

12° *kišidu* : *šupīlu*, pudendum muliebrique.

13° *kašūdu* : *batūlu*, jeune homme; *gašūru*, poutre.

14° *kišūdu* : *šibūbu*, éclat; *sinūndu*, hirondelle.

15° *kušūdu* : *rukūbu*, navire; *lubāšu*, vêtement.

II° Par le redoublement de la troisième radicale.

16° *kašaddu* : *parakku*, sanctuaire; *agammu*, marais.

17° *kišiddu* : *kisimmu*, espèce d'insecte; *gimillu*, bienfait.

18° *kušuddu* : *suluppu*, datte; *kurunnu*, vin.

19° *kašuddu* : *abullu*, porte; *palukku*, limite(?).

III° Par le redoublement de la deuxième radicale.

20° *kaššadu*, *gammalu*, chameau; *allaku*, messenger.

21° *kaššidu* : *ḥabbilu*, méchant; *šaggišu*, malfaiteur.

22° *kaššudu* : *makkuru*, possession; *paššuru*, coupe.

23° *kiššudu* : *sikkuru*, verrou; *biššuru*, parties naturelles.

IV° Par l'addition d'une lettre servile.

24° *makšadu* : *malaku*, chemin; *mandattu* = *mandantu*), tribut. Cette forme est surtout employée pour la dérivation des noms d'instrument, de temps et de lieu.

On trouve aussi la forme *mukšadu*, peut être spéciale aux racines contenant une labiale : *mušpalu*, profondeur; *mudbaru*, désert; *mušabu*, habitation. Les mots *nabnītu*, rejeton; *marḥītu*, femme; *mašītu*, boisson, qui pourraient faire croire à l'existence d'une forme *makšid*, sont des formes contractées tirées de racines faibles, pour *nabna'itu*, *marḥa'itu*, etc.

Dans *nibirtu*, passage, et *nimēdu*, habitation, le premier *i* (e) est dû à l'influence de la gutturale, le second à l'assimilation (cf. § 38, 39).

Sur le changement de *m* en *n*, v. § 65.

25° *takšadu* : *tamḥaru*, combat.

26° *takšidu* : *taktimu*, enveloppe; *taškirtu*, mensonge.

27° *takšudu* : *taḥlupu*, toit.

28° *šakšadu* : *šapšaku*, embarras.

29° *šakšudu* : *šaḥluḫtu*, ruine.

30° *kiššadu* : *itbāru*, ami; *gitmālu*, parfait.

31° *kiššudu* : *ḫitrubu*, attaque.

V° Les afformantes suivantes servent à la formation de noms dérivés :

ātu, qui forme des noms abstraits : *bēlātu*, domination; *šarrātu*, royauté; *amēlātu*, humanité.

ānu, *ēnu*, *īnu* : *admānu*, demeure; *šurmēnu*, cyprès.

ā pour *ai*, forme des adjectifs de relation, et spécialement des ethniques : *Armada*, Arvadien : *Šurrā*, Tyrien.

û pour *aïu* : *Elamû*, *Elamite*; *Aššurû*, Assyrien; *maḫrû* qui se trouve en tête; *dārû*, qui dure; *arkû*, postérieur.

§ 145. — Il semble inutile de distinguer, dans la dérivation des noms, les formes *kašdu*, *kišdu*, *kušdu*, des formes *kašadu*, *kišadu*, etc. C'est l'état construit qui nous révèle la véritable forme du nom, puisque, à l'état absolu, la voyelle de la seconde radicale peut tomber sous l'influence de la désinence. Or *saknu* fait à l'état construit *sakan* comme *ḫatanu* fait *ḫatan*; ces deux mots sont donc de même formation. Ce qui achève d'ailleurs de démontrer que la présence ou l'absence d'une voyelle de la seconde radicale ne suffit pas pour constituer une classe de mots distincts, c'est que dans beaucoup de substantifs la seconde radicale est indifféremment pourvue ou dépourvue de voyelle; on dit également bien *maliku* et *malku*, prince; *epiru* et *epru*, terre. V. § 28.

Noms composés.

§ 146. — Dans certains mots composés, spécialement ceux où entre le mot *mār*, fils, la fusion des éléments a été assez intime pour que le mot donne à son tour naissance à des dérivés, substantifs abstraits pour la plupart : *naš-pātri*, porte-glaive, *naš-pātrûtu*, l'office de porte-glaive; *rab-sikkati*, vainqueur, *rab-sikkatûti*, victoire. Comme on le voit par ces exemples, la terminaison des noms abstraits ne s'attache pas au terme qui indique l'action ou l'état, et qui devrait la recevoir si les deux éléments avaient conservé leur existence distincte; elle s'ajoute purement et simplement au complexe indissoluble qu'ils forment. De *mār-banî*, fils adoptif, on tire *mār-banûtu*, adoption, de *ālik pāni*, chef *ālik-pānûtu*, et, bien que le substantif *sarrûtu* existe, il est certain que *mār-sarrûtu* a été tiré, par un procédé analogue, de *mār-sarri*, prince; *arad-sarrûtu*, de *arad-sarri*, serviteur du roi.

CHAPITRE VII

LE PRONOM

Pronoms personnels.

§ 147. — On distingue en assyrien quatre sortes de pronoms personnels :

1° Les pronoms séparés sujets.

2° Les pronoms séparés régimes. Cette classe est spéciale à l'assyrien ; les autres langues sémitiques ne la connaissent pas.

3° Les pronoms suffixes régimes du verbe.

4° Les pronoms suffixes régimes du nom.

1. — *Pronoms séparés sujets.*

§ 148. — Singulier :

1^{re} personne com. : *andku*.

2^e p. m. : *atta*.

2^e p. f. : *atti*, quelquefois *atta*.

3^e p. m. : *šú* ; *šudšu*, *šášu*.

3^e p. f. : *ší*.

Pluriel :

1^{re} p. c. : *anîni*, *anînu*, *nîni*, *nînu*.

2^e p. m. : *attunu*.

2^e p. f. : manque.

3^e p. m. : *šûnu*, *šûn*.

3^e p. f. : *šîna*, *šîn*.

2. — *Pronoms séparés régimes.*

§ 149. — Singulier :

1^{re} p. c. : *iâti*, *iâtu*, *iâši*, *âši*.

2^e p. m. : *kātu, kāšu, kāti, kāsi; annika* (Am.).

2^e p. f. : *kāti, kāsi*.

3^e p. m. : *śāšu, śudšu* (rare).

3^e p. f. : *śāša, śāsi*.

Pluriel :

1^{re} p. c. : *niati, niasim, naši(?) iasinu* (Am.), *iatinu* (Am.).

2^e p. m. : *kāšunu, kātunu* (Am.).

2^e p. f. : manque.

3^e p. m. : *śāšunu, śāšun*.

3^e p. f. : manque.

3. — Pronoms suffixes du verbe.

§ 150. — Singulier :

1^{re} p. c. : *-anni, -ani, -inni, -ni* (rare), *-annu*.

2^e p. m. : *-ka, -akka, -ak, -ikka, -akku* (rare), *ku* (Am.).

2^e p. f. : *-ki, -akki, -ikki*; quelquefois *-ka*.

3^e p. m. : *-šu, -ś, -aśšu, -aś*.

3^e p. f. : *-śi, -ś, aśši*; parfois *-śu*.

Pluriel :

1^{re} p. c. : *-annasi, -anasi, -annāšu, -innasi* (Am.), *-unasi* (Am.).

2^e p. m. : *-kunusi, -akkunusu, -akkunus, -akkunuti*.

2^e p. f. : manque.

3^e p. m. : *-šunu, -šunūti, -šunātu, -šunāsi, -aśšunu, -aśšunutu*.

3^e p. f. : *-šina, -šinātu, -šināsim, -šināti, -šinātim, -aśšinātu, -aśšinīti*.

Les suffixes en *-šunūsi, -šunūti, -šinātu, -šinasi*, forment plutôt des régimes indirects des verbes, au lieu que les autres, *šunu, šina* forment des régimes directs. On peut en dire autant de *-kunusi* : *lā tubkunusi minamma*, bonheur à vous en toute chose.

4. — *Pronoms suffixes des noms.*

§ 151. — Singulier :

1^{re} p. c. : *i-*, avec le Nom. et l'Acc.; *-ia*, avec le Gén.; quelquefois *-anni*.

2^e p. m. : *-ka*, *-ku* (rare).

2^e p. f. : *-ki*.

3^e p. m. : *-šu*, *-š*.

3^e p. f. : *-ša*, et *šu*, surtout à la basse époque.

Pluriel :

1^{re} p. c. : *-ni*, *-nu* (fréquent dans Am. seulement).

2^e p. m. : *-kunu*, *-kun*, *-kina*.

2^e p. f. : manque.

3^e p. m. : *-šunu*, *-šun*, *-šunāti*/_c (rare), *-šuni* (Am.).

3^e p. f. : *-šina*, *-šin*.

En règle générale, le pronom personnel suffixe se joint à l'état absolu du substantif au nominatif et à l'accusatif, et à l'état construit du substantif au génitif-datif : *kibitsu*, son ordre; *ina kibitišu*, sur son ordre.

Par exception, on trouve *a*, pour *i*, comme pronom suffixe de la première personne, avec un substantif au nominatif ou à l'accusatif. Dans ce cas, le substantif est toujours à l'état absolu : *abua*, mon père; *kussua*, mon trône.

Pronom possessif.

§ 152.

Singulier.

Pluriel.

1^{re} p. c. : *attûa*.

attûni, *attûnu*.

2^e p. m. : *attûka*.

attûkunu.

2^e p. f. : *attûki*.

3^e p. m. : *attûšu*.

Pronoms démonstratifs.

§ 153. — Celui-là, celle-là.

1° *Šuātu.*

Singulier :

Masc. *šuatū, šuāti, šuātum, šuātim, šātu, šātim, šāti*, indifféremment pour tous les cas; *šāt* (Am.).Fém. *šidti.*

Pluriel :

Masc. *šuātunu, šātunu.*Fém. *šuātina* (rare), *šātina.*2° *Šu.*

Singulier :

Masc. *šū, šāšu.*Fém. *ši, šāši.*

Pluriel :

Masc. *šānu, šunāti, šašunu* (Am.).Fém. *šāna, šināti, et šinātina.*

La première série *šū, ši*, etc., semble affectée de préférence aux cas directs, la deuxième aux cas indirects.

3° *Ullā.*

Singulier :

Masc. *ullā.*

Pluriel :

Masc. *ullātu.*Fém. *ullāde.*

§ 154. — Celui-ci, celle-ci.

1° *Anná.*

Singulier :

Masc. Nom. *annú, anniu.*

Gén. *anní.*

Acc. *anná, très rarement anniam.*

Fém. Nom. *annítu.*

Gén. *anníti.*

Acc. *anníta et annítu.*

Pluriel :

Masc. *annútu, annúti, anníte.*

Fém. *annátu, annáti, annítu, anníti.*

2° *Agá.*

Pour tous les genres et tous les cas, singulier et pluriel : *agá.*

Féminin, à tous les cas du singulier : *agáta.*

Pluriel masculin : *agannútu.*

Pluriel féminin : *aganétu.*

3° *Agášu.*

Sing. *agášu.*

Plur. *agášunu.*

Pronoms indéfinis.

§ 155.

aiumma, iaumma, aiaumma, quelqu'un; avec négation, aucun, personne.

manma, mamma, mama, mumma, quelqu'un, avec négation, personne.

mammána, mamána, id.

manâma, manamma, un quelconque.

minma, mimma, mima, tout.

minmû, mimmû, id.

manman, mamman, maman, mammanâma, quelqu'un.

mannu, quiconque.

mala, mal, mar, tout ce qui.

ammar, tout ce qui.

Pronoms interrogatifs.

§ 156.

Sing. m. : *aiu*, lequel ?

f. : *aiutu, aità*.

Plur. : *aiûle*.

mannu, manu, qui ? *minû*, quoi ?

Pronom relatif.

§ 157. — *ša*, qui, que; pour tous les cas, les nombres et les genres.

CHAPITRE VIII

LES NOMS DE NOMBRE

Noms de nombre cardinaux.

§ 158. — Les noms de nombre cardinaux sont le plus souvent écrits en chiffres. Ceux dont la prononciation est connue sont :

Masculin.	Féminin.
1 <i>istên.</i>	<i>isténitu, istattu.</i>
2 <i>sinâ, sinê.</i>	<i>sittâ.</i>

3 <i>šalāši, šelāšu.</i>	<i>šalalti, šelalte.</i>
4 <i>arba'u, irba', erba.</i>	<i>irbitti, irbitta, erbit.</i>
5 [<i>hamši</i>].	<i>hamilti.</i>
6 [<i>sissi</i>].	<i>sissit.</i>
7 <i>sibi, siba.</i>	<i>sibitti, sibit</i> (Am. <i>sib'et et sibit</i>).
8 [<i>samane</i>].	[<i>samanit</i>].
9 [<i>tiši</i>].	<i>tišit, tilti.</i>
10 [<i>ešri</i>].	<i>ešerit, ešrit.</i>
20 <i>ešrā.</i>	
30 <i>šalāšā, šelāšā.</i>	
40 <i>irba'ā, irbā, arbā.</i>	
50 <i>hamšā.</i>	
60 <i>šuššu</i> (σωσσοϛ).	
100 <i>meat'</i> (Am.).	
600 <i>nēru.</i>	
1.000 <i>lim, lime.</i>	
3.600 <i>šār</i> (σάρϛϛ).	

Noms de nombre ordinaux.

§ 159. — Les noms de nombre ordinaux connus actuellement sont :

Masculin.	Féminin.
1 ^{er} <i>maḥrū, reštū.</i>	<i>maḥritu.</i>
2 ^e <i>šanū.</i>	<i>šanūtu.</i>
3 ^e <i>šalsu.</i>	<i>šalultu.</i>
4 ^e <i>rebū.</i>	<i>rebūtu.</i>
5 ^e <i>haššu, et hanšu.</i>	<i>hamultu.</i>
6 ^e <i>seššu.</i>	
7 ^e <i>sibū.</i>	<i>sibūtu.</i>
8 ^e <i>samānū et samnu.</i>	
9 ^e <i>tešū.</i>	
10 ^e <i>ešru.</i>	

Nombres fractionnaires et autres.

§ 160. — En principe, l'assyrien emploie, pour marquer les fractions de l'unité, le féminin pluriel des noms de nombre ordinaux : un tiers, *salsātu*; un quart, *rebātu*; un cinquième, *ḥaššātu*; un dixième, *esrētu*.

Quelques fractions sont exprimées par des termes spéciaux : *mišlu*, la moitié, plur. *mišlāni*; *šinipu*, *šinipāt*, les deux tiers, plur. *šinipātu*; *suššanu* et *suššantu*, les deux sixièmes, le tiers; *parab*, les cinq sixièmes.

§ 161. — La deuxième fois, la troisième fois, se disent *šaniānu*, *šalsiānu*; mais en règle générale les locutions de ce genre sont rendues par le substantif *šanitu*, répétition, fois, et le féminin de l'adjectif numéral cardinal : *šanūte šanitu*, la seconde fois.

§ 162. — Le féminin de l'adjectif numéral cardinal, employé absolument, sert à rendre la même idée que nos adverbes deuxièmement, troisièmement : *šanūtum*, *šalultum*. Par exception, on emploie le féminin du nombre cardinal *ištat*, pour signifier premièrement.

§ 163. — On dit : *šunnā*, double; *šušlušu*, triple; *rubbā*, quadruple; *sudušu*, sextuple; *summunu*, octuple.

CHAPITRE IX

L'ADVERBE

Adverbes de lieu.

§ 163. — *agannu, aganni, aganna* ; *ana aganna, anagannu*,
ici ; — tiré du pronom démonstratif *agā*.

aḥannā, aḥennā, aḥinā (composé de *aḥu*, côté, et de *annā*,
celui-ci), *ana aḥannā*, de ce côté.

aḥullā et *aḥulā* (de *aḥu* et *ullā*), de ce côté-là.

ašar, où.

libbi, ana libbi, là, là-dessus, de ce côté-là.

ina bīd, ina libbi, là-dedans.

Adverbes d'interrogation.

§ 164. — *aḥulap, aḥulapi*, jusqu'à quand ?

aika, aikani, ekiam, ēka, ēkāma, où ?

ainu, aina, ianu, ianumma, où ? ; *ištu ianu*, d'où ? ; avec un
pronom personnel suffixe : *ianūa*, où suis-je ? *ianukka*, où
es-tu ? *ianuššu*, où est-il ?

akkā'i, akkā'iki, comment ?

ali, où ?

iau, où ?

mēnu, mīnu, mīni, comment ?

ana mēni, ammēni, ammīni, pourquoi ?

mati, mat, quand ? ; *adi mati*, jusqu'à quand ?

Adverbes de temps.

- § 165. — *uddet*, de bon matin.
adu, maintenant.
ina amšat, la veille au soir.
annušim, tout à l'heure.
appitti, *appittimma*, dans l'avenir.
arki, *arka*, puis, ensuite.
eninna, *enena*, maintenant.
inušu, *enuma*, alors.
itimáli, *limáli*, hier.
ultu ullá, depuis longtemps.
umá, à présent.
umátan, pour un jour.
umu u muša, *urru u muša*, *urru u mušu*, *muša u urra*,
muši u urri, *mušam u urri*, jour et nuit.
mūšamma, hier.
ina maħra, autrefois.
matīma, *matīma*, *ana matēma*, *immatima* (= *ina matēma*),
jamais, à jamais.
ina pana, *ina pan*, *panama*, autrefois, auparavant.
ina pitti, soudain.
ša umi, *ša arbi*, *ša šatti*, par jour, par mois, par an.
ša darāte, pour toujours.

Adverbes divers.

- § 166. — *annu*, *annuš* (Am.), *enná*, voici.
akanna, *kanna* (Am.), ainsi.
appunama, très.
á, *é*, *í*, ne... pas; particule ptohibitive.
itti, en outre.
ul, ne... pas; *ul... ul*, ni... ni.

ki, ainsi; introduit le discours direct.

kiam, ainsi.

kiki, de toute façon.

kiki la, d'aucune façon.

kinanna (Am.), ainsi.

ma, *umma*, ainsi; équivaut souvent à notre signe : et introduit le discours direct.

lû, certes; sert à appuyer sur l'idée, ou à former le mode optatif.

mâdu, très.

Adverbes de manière.

§ 167. — L'adverbe de manière a pour terminaison *iš*, *es* : *mušiš*, nuitamment; *danniš*, fortement. Ces adverbes peuvent se combiner avec une préposition : *dâriš*, et *ana dâriš*, pour l'éternité.

On trouve très fréquemment la terminaison *ussu* dans les deux expressions *umussu*, journellement, et *arḫussu*, mensuellement.

La terminaison *ânu*, *ân* semble plus spécialement affectée aux adverbes de lieu : *šaplânu*, en bas; *arkânu*, ensuite; *ašrânu* (Am.), là.

Adverbes enclitiques.

§ 168. — *ma*, se joint aux pronoms indépendants, aux noms et aux verbes avec et sans suffixe pronominal, aux adverbes et aux expressions adverbiales : *attama*, toi; *šar Aššurma*, roi d'Aššur; *upahirma*, je réunis; *umišamma*, journellement.

Ajouté à des mots qui désignent d'une manière générale toute une classe d'objets, *ma* fait encore ressortir l'indétermination : *šanû*, un autre; *šanumma*, un autre quel qu'il soit.

Ajouté à des noms et à des adjectifs, souvent sous la forme réduite *m*, il sert à former des adverbes : *sattakam*, constam-

ment, de *sattûku*, régulier; *uddakam*, de grand matin; *kaianamma* et *kaianam*, constamment.

Il peut même se joindre à la terminaison adverbiale des adverbess de manière : *umîsam* et *umîsamma*, journallement.

§ 169. — *ma*, souvent abrégé en *m*, s'ajoute aux désinences casuelles brèves *u*, *i*, *a*, des noms masculins et féminins, et forme ainsi ce que l'on appelle la mimmatton. Cette mimmatton n'a pas en assyrien la valeur qu'elle a en himyarite; elle est absolument sans importance au point de vue de la détermination et de l'indétermination : *bêlu* et *bêlum* signifient également : le maître, et : un maître. Après une voyelle longue, la mimmatton est plus rare, mais non sans exemple : *re'ûm*, berger; *rubâm*, grand. Les noms à l'état construit n'ont jamais la mimmatton, sauf de très rares exceptions. Les verbes l'ont assez souvent : *abnim*, je construisis; *ubassim*, il fit.

§ 170. — *nî*, *nu* (rare) se joignent, dans les phrases relatives, aux formes verbales simples, ou augmentées d'un suffixe pronominal, sans en modifier le sens d'une manière appréciable : *ikašadû*, et *ikašadûni*, ils ont conquis; *ša* ^{al} *Humut ikabbušuni*, que l'on appelle Humu. (Tig. III, Lay, pl. 17, l. 10.)

§ 171. — *û* joint au verbe, au nom ou au pronom, marque l'interrogation : *inakkisû kakkadu šarri mat Elamti*, décapite-t-on un roi d'Elam? (Ašurb. Rm. IV, 16.)

CHAPITRE X

LA PRÉPOSITION

§ 172. — Une première classe de prépositions comprend celles qui ne sont pas susceptibles d'entrer comme second élé-

ment dans une locution dont le premier élément est une préposition.

adi, adu, jusqu'à, avec, durant.

aḡulá, au delà de.

aki, comme, à la place de.

ana, an, à, pour, vers, dans, sur, contre.

ašar, dans.

aššú, aššá, aššum, pour, à cause de.

elat, par-dessus.

ema, dans.

idá, à côté de.

ina, in, dans, de, hors de, pendant, au moyen de, par, à cause de; par (dans les serments); de : *ina kâti* (recevoir) des mains de quelqu'un.

ištu, du, depuis.

kî, comme; *kî lá*, contrairement à.

kîma, comme.

la, à, seulement dans la locution *lapân*, à la face de.

lam, devant.

mala, pour.

ša, šutu, šut, de, à cause de.

ultu, de, depuis, à cause de, par suite de.

§ 173. — Les prépositions suivantes s'emploient soit seules, soit en composition.

arki, derrière, après.

balu, bala, sans.

battubatti ša, autour de.

bîri, bîri, bîrit, parmi, au milieu de.

eli, el, sur, au-dessus de, en plus de, au sujet de, à cause de.

itti, issi, avec.

kûmu, à la place de.

kirib, dans.

kabal, au milieu de.

libbi, dans.

maḥar, *miḥrit*, *miḥrat*, devant.

mūḥḥi, sur, au sujet de, vers, contre.

pān, devant, contre.

bād, *būd*, ou *pūt*, en face de, au lieu de.

šir, sur, contre.

ṭiḥ, *ṭiḥi*, tout près de.

(*ana*, *ina*, *istu*) *tarši*, *tirši*, en face, vers, à l'époque de.

Ces prépositions sont de véritables substantifs, maintenus comme tels dans la langue, et, à ce titre, susceptibles de se combiner avec certaines des prépositions du paragraphe précédent, *adi*, *ana*, *ina*, *istu*, *la*, *ultu*, pour former de nouvelles prépositions, marquant les nuances les plus variées : *ina eli*, au sujet de, *adi eli*, jusque sur, *istu eli*, de dessus. Dans ces locutions, le second mot est en réalité un substantif à l'état construit, qui, comme tel, devrait être dépourvu de désinence, et, en fait, on dit toujours *ina pūt*, *ina kabal*, et le plus souvent *ina pān* (*ina panika*, avec un pronom suffixe), *ina kirib*, *ina birit*. Mais on dit également bien *ina ṭiḥi*, et *ina ṭiḥ*, et l'on dit toujours *ina tarši*, *ina muḥḥi*, *ina maḥri*, *ina libbi*, *ina eli*, *ina biri*, *ina battubatti*, *ina balu*, *ina arki*.

§ 174. — Dans les locutions formées d'une préposition, *ina*, *ana*, *istu*, et d'un substantif, auquel est joint un suffixe pronominal, comme *ina libbia*, en moi, *ina elania*, devant moi, la préposition est souvent supprimée, et le substantif prend la terminaison *ū* : *libbūa*, *ellamūa*; *kibitūka*, sur ton ordre; *širusūu*, sur lui.

CHAPITRE XI

LA CONJONCTION

- § 175. — *adi, adu*, jusqu'à ce que.
akt, comme.
ammaku, au lieu de.
aššu, ašša, puisque.
ema, aussitôt que, lorsque.
inu, inuma, au temps où.
istu, depuis que.
kī, lorsque.
kīma, de même que.
lam (Am.), avant que.
libbā ša, ina libbi, pour que, puisque.
ma, et; entre deux verbes, se joint enclitiquement au premier.
ša, puisque, parce que.
šumma, si.
ū, et; spécialement entre les noms.
ulā, peut-être que.
ultu, depuis que.
ūmu, ūmu ša, ina ūmu, quand.
ūmu mala, aussi longtemps que.
ša entre en composition avec des prépositions pour former des conjonctions : *ultu eli ša*, depuis que; *adi eli ša*, tant que; *kī ša, akt ša*, comme; *arki ša*, après que; *aššu ša*, puisque; *ultu muḥḫi ša*, après que.
-

TROISIÈME PARTIE

SYNTAXE

CHAPITRE XII

SUBSTANTIFS

Substantifs et pronoms.

§ 176. — Le substantif régissant un pronom le prend généralement en suffixe : *bēl*, le seigneur de moi ; *bēlia*, du seigneur de moi. Quelquefois ce régime s'exprime par le pronom séparé : *šulmu idsi*, le salut de moi ; ou bien, à la basse époque, le pronom régi s'ajoute en suffixe au mot *attu* : *bītu attunu*, la maison qui nous concerne, ou encore : *abu'a attu'a*, mon père de moi, mon père.

§ 177. — Des substantifs étroitement liés peuvent ne prendre qu'une fois le suffixe : *narkabâte ummanâteia*, chars et armées de moi.

§ 178. — Les expressions *šarrāku*, *bēlāku* et *širāku* pour *šarru anāku*, roi-moi, etc., sont formées par analogie sur la 1^{re} pers. sing. du permansif.

Substantif et adjectif.

§ 179. — Le substantif qualifié par un adjectif précède l'adjectif, à moins qu'on ne veuille mettre celui-ci en relief : *rabātum Anunna šāimū šimtim*, les très-grands Anunna qui

fixent le destin (Etana, Scheil I, 1). En ce cas, le substantif avec sa préposition recule quelquefois devant l'adjectif :

rapāsti kabal tamtim, au milieu de la vaste mer.

§ 180. — Le substantif et son adjectif n'ont pas nécessairement la même vocalisation finale : *muršu lā tābu*, ou *muršu lā tāba*, une maladie funeste.

§ 181. — Quelquefois le substantif semble se subordonner l'adjectif comme il ferait un autre substantif : *ašar rūki*, un lieu éloigné; *ana kāt damkāti*, en mains propices. (V. §§ 22, 183 et 189.)

§ 182. — Les noms singuliers à sens collectif ou susceptible de sens collectif peuvent prendre l'adjectif au pluriel : *iššur samē muttaprišāti*, les oiseaux ailés du ciel.

Substantif et substantif.

§ 183. — 1° IL Y A SUBORDINATION.

La subordination d'un substantif à un autre substantif qui le précède est généralement exprimée :

a) Par la perte de la voyelle de la dernière consonne du premier substantif; on dit alors que celui-ci est à l'état construit : *apil šipri*, fils du message, messenger. — *apil šar māt Aššur*, le fils du roi d'Aššur.

Il faut d'ailleurs noter que l'état construit n'est pas seulement, comme on l'entend d'ordinaire, l'équivalent du génitif de possession grec ou latin, mais, d'une manière beaucoup plus générale, marque simplement une corrélation étroite entre deux mots. C'est seulement en ce sens large que l'on peut parler d'état construit pour les formes signalées aux §§ 22, 181 et 189.

b) Au lieu de perdre sa dernière voyelle, il prend la terminaison *i* : *išdi kussi*, fondement du trône.

c) Au lieu de perdre sa dernière voyelle, ou de vocaliser

sa dernière consonne en *i*, il reste à l'état absolu, et la subordination est exprimée par le relatif *ša* : *šangu štru ša Bel*, le grand prêtre de Bel.

Il arrive que cette dernière construction soit employée cumulativement avec l'une des deux premières : *šem ša Arabi*, des nouvelles des Arabes. *milik ša mātam*. — *išdi ša kussé*.

§ 184. — Le substantif dont dépend *ša* peut, à son tour, prendre l'état construit : *matâte ša napḥar lišanāta*, les pays de la totalité des langues (les pays de toutes langues).

§ 185. — Quand, outre la subordination purement grammaticale, il y a dépendance réelle du premier substantif par rapport au deuxième, elle peut s'exprimer emphatiquement comme il suit : *Sin-rīmeni apilsu ša Sin-muballiṭ*, Sin-rimeni, fils de Sin-muballiṭ.

§ 186. — Les mêmes règles et exceptions s'appliquent à l'infinitif et au participe : *nādan ilāni*, le don des dieux ou le don aux dieux; *ana epēš arduṭia*, pour faire ma servitude; *nāš ḥaṭṭi* (pour *našīḫ ḥaṭṭi*, forme apocopée), qui porte le sceptre; *muabbīt limnūti*, qui extermine les méchants; *muštapiḫi karé*, qui amasse les grains; *utukku kāmū ša amēli*, utukku qui lie l'homme; *šdlilu Kaššī*, qui pille les Kaššu (ou qui est pillé par les Kaššu).

§ 187. — Il va sans dire que si le nom subordonné précède l'infinitif, il n'y a plus d'état construit : *ana māt nukurtim šalāli*, pour mettre au pillage le pays ennemi. Dans Assurb. I, 20, 22, il faut donc couper ainsi la phrase : *ana našir mār-šarrutia | u arkānu šarrūt māt Aššur || (ana) epēš adie | nīš ilāni ušaškirsunūti*.

Si *epēš* se rapportait à *šarrūt*, ce serait une faute pour *epēšu*.

§ 188. — Dans les expressions où la partie subordonnée précède la partie subordonnante, comme : *ša māt Madaï... mandatašunu amḥur*, du pays de Madaï je reçus le tribut;

sa šarri māt Naīri aštakan abiklašu, du roi de Naīri je fis la défaite, *sa* joue, en réalité, le rôle de préposition avec le sens de « quant à ».

§ 189. — Le substantif suivi d'un nom de nombre cardinal peut se mettre à l'état construit, défini comme il l'a été au § 183 : *kibrat irbittim*, ou *kibrat arba'i*, les quatre régions.

§ 190. — Les adverbes se construisent aussi avec un substantif comme régime : *ḫudmiš Anim*, anciennement (à l'origine) du ciel; *labariš umē*, au déclin des jours.

§ 191. — 2° IL N'Y A POINT SUBORDINATION MAIS EXPLICATION.

Dans ce cas, les substantifs se suivent sans modification provenant du fait de l'apposition : *ḫallu subat šarrūtišu*, le palais, résidence de sa royauté.

§ 192. — Deux substantifs au singulier peuvent être envisagés collectivement, et résumés par une apposition au singulier : *Šamaš Istar šīt libbišu*, Šamaš et Istar, produit de son cœur.

§ 193. — L'apposition qui explique souvent comme un adjectif le substantif principal, peut se placer avant ou après celui-ci : *bēlu rabū Marduk*, Marduk, le grand Seigneur; *Marduk bēl ilāni*, Marduk, le maître des dieux.

§ 194. — 4° IL N'Y A NI SUBORDINATION NI EXPLICATION, MAIS JUXTAPOSITION.

Dans ce cas, les substantifs sont reliés par la copule *u*, sans modification : *šamē u iršitim*, cieus et terre.

La copule *u* peut disparaître, surtout dans les groupes de substantifs exprimant des choses très opposées ou très connexes : *šamē iršitim*, ciel et terre; *biltu mandattu*, tribut et offrande; *šibru rabū*, petit et grand.

§ 195. — Le lien se resserre encore davantage quelquefois, grammaticalement parlant, et l'on a la forme de l'état construit

(v. § 183) : *šihir rabī*, petit et grand, ou la forme de l'état construit avec la copule : *ana šuzub u nīrarāte*, pour sauver et aider; *šihir u rabī*, petit et grand.

CHAPITRE XIII

VERBES

Verbe et sujet.

§ 196. — Le sujet, substantif ou pronom séparé, se place généralement avant le verbe : *andku ana kispišu nišē šātunu ina libbi aspun*, j'y immolai ces gens en sacrifice funèbre pour lui. *Tammaritu šruššu ibbalkit*, Tammaritu se révolta contre lui.

Verbe et régime direct.

§ 197. — Le régime direct, substantif, se place indifféremment avant ou après le verbe : *adki ummanâteia, ilāni zinūti unīh*, je mobilisai mes armées, j'apaisai les dieux irrités.

§ 198. — Le régime direct, pronom séparé, suit la même règle. Si, outre ce pronom, on exprime le nom qu'il représente, il faut joindre au verbe le pronom personnel suffixe : *iāti Nabukudurrušur... uma'iranni*, moi, Nabuchodonosor... ils m'ont mandé. (V.R. VII, 94.)

Verbe et régime indirect.

§ 199. — Le régime indirect, substantif, se place avant ou après le verbe, auquel il est relié au moyen de prépositions : *ana mārišu ikbī*, il dit à son fils.

§ 200. — Le régime indirect, pronom séparé, prend ou omet indistinctement la préposition : *ušannd iđti* ou *ušannd ana iđši*, il me rapporta.

§ 201. — Le régime indirect, pronom suffixe, sous-entend naturellement la préposition : *emidsu*, pour *emid elišu*, je plaçai sur lui; *madatušu amḥursu*, pour *ittišu amḥur*, je reçus de lui son tribut.

§ 202. — A côté du pronom, régime séparé, on peut employer simultanément le pronom corrélatif suffixe : *šāšu akbiš*, à lui je lui dis.

§ 203. — Si, à côté du nom ou du pronom séparé régimes, on exprime l'état du régime par un mot abstrait muni du pronom suffixe corrélatif, le verbe prend ou omet le régime suffixe, et le terme abstrait a un sens concret : *šāšu balṭussu iṣbatunimma*, celui-là sa vie ils prirent, pour : ils le prirent vivant; *Seni... šallāsu u kamāsu ana aliia ublašu*, Seni... sa captivité et prise vers ma ville ils menèrent, c'est-à-dire : ils menèrent dans ma ville Seni captif et prisonnier.

§ 204. — Plusieurs verbes, qui dans nos langues se construisent avec un régime direct, ne supportent en assyrien que le régime indirect : *ana katia umallā*, ils remplirent dans ma main, pour : ils remplirent ma main; *katuṣṣu* (pour *ina katišu*) *umallā*, ils remplirent sa main.

§ 205. — Inversement certains verbes, surtout des verbes exprimant l'idée de mouvement, auxquels nous attribuons un régime indirect, se construisent très bien en assyrien avec le régime direct : *šbuta lillik*, qu'il arrive à la vieillesse.

§ 206. — Certains verbes ont double régime direct : *damē-sunu šadū lā ašrup*, je teignis la montagne (avec) leur sang.

CHAPITRE XIV

PROPOSITIONS

Après avoir considéré en eux-mêmes les éléments de la proposition, il nous reste à traiter de la proposition en elle-même, et des rapports entre plusieurs propositions.

Proposition simple.

§ 207. — La proposition peut être nominale ou verbale. Exemples de la première : *anáku Nabuná'id*, je suis Nabonide. *Nabukudurrusur anáku*, je suis Nabuchodonosor. *paršátum šina*, ce sont des mensonges. *šarru ša ilu idušu atta*, tu es un roi que Dieu a aimé.

§ 208. — Dans les propositions, en général le prédicat s'accorde avec le sujet : en nombre, sauf quelques exceptions provenant de l'emploi de sujets à sens collectif ; en genre, sauf aussi quelques exceptions.

Propositions négatives.

§ 209. — La proposition négative est marquée par l'emploi de *lā* et *ul*, avec le parfait et l'imparfait.

Propositions prohibitives.

§ 210. — La proposition prohibitive se rend souvent par la simple négation *lā*, avec le présent et le permansif : *lā tasakip*, ne terrasse pas.

La vraie particule prohibitive est :

ai, quand le verbe commence par une voyelle ; *ē*, quand le verbe commence par une consonne ; *ai*, *ē* exigent le parfait : *ai irši*, qu'il n'ait pas ; *ē tašbuṭi*, ne te trouble pas.

Il va sans dire que l'impératif ne supporte pas de particules négatives, et ne peut donc servir à prohiber.

Propositions optatives et cohortatives.

§ 211. — La proposition optative et cohortative prend *lû* :

a) avec le substantif dans les propositions nominales : *lû sulmu*, que la paix soit.

b) avec le permansif et le parfait dans les propositions verbales : *lû salim*, qu'il soit sauf; *liksud*, qu'il conquière.

Le cohortatif s'exprime avec la particule *ê*, *î*, qui exige le parfait : *î nillik*, allons.

Le cohortatif git souvent dans la proposition, sans particule, surtout à la 1^{re} personne du pluriel et aux deuxièmes personnes.

§ 212. — Les propositions optatives peuvent dépendre d'une proposition principale : Je leur imposai mon joug, *bilta littarrâni*, (afin) qu'ils me payassent tribut.

Propositions interrogatives.

§ 213. — La proposition interrogative s'exprime en relevant le ton à la fin du nom ou du verbe : *izirtu-u ina libbi šaṭrat*, une malédiction s'y trouve-t-elle écrite? *inakkisu-u kaḳḳad šarri Elamti*, est-ce qu'on coupe la tête à un roi d'Elam?

Propositions relatives.

§ 214. — Les propositions relatives s'introduisent au moyen de conjonctions, ou de particules jouant le rôle de conjonctions : *ša*, *ištu*, *u'tu*, *kî*, *aššum*, *enuma*, *ultu eli ša*, *arkî ša*, etc., et le verbe prend la forme emphatique.

Rarement la particule manque; le contexte seul indique alors la relation : *aširtu šî enaḫu*, (lorsque) ce temple tombera.

Propositions conditionnelles.

§ 215. — Les propositions conditionnelles se construisent avec :

a) *summa* qui ne demande pas le verbe à la forme emphatique, mais qui exige le parfait, à moins qu'il ne s'agisse d'un fait concret presque simultané au discours : *summa lá tapattá bábu amahḡaṣ daltum*, si tu n'ouvres pas (de suite) la porte, je brise le battant. .

b) *Enûma*... *lû*... *lû*, lorsque... soit que... ou bien..., qui introduit en réalité une proposition hypothétique : si... si..., prend le verbe à la forme emphatique, soit au parfait, soit à l'imparfait : *enûma*... (*narû anni*) *lû iḡpû*... *lû ana išāti inadû*... *lû ina igari ikattamu*, si quelqu'un brise cette pierre, la jette au feu, la cache dans un mur... (Scheil, Textes élam. sém. I, 114, 15 et suiv.).

Rapports entre plusieurs propositions.

§ 216. — Les propositions coordonnées se relient par *u* ou par *ma* enclitique. Entre deux propositions verbales, c'est *ma* qui domine. Parfois, pour alléger le style, il y a ellipse, *abbul*, *aḡḡur*, *ašrup*.

§ 217. — Il peut y avoir des séries où le permansif suit le parfait, et *vice versa*; où le permansif suit l'imparfait, et *vice versa* : *enûma aldâku abbanû anâku*, quand je fus enfanté et créé. *arâmu puluḡti ilâtišunu pitluḡaḡ bêlutsun*, j'aime le culte de leur divinité, je crains leur seigneurie.

§ 218. — Il peut se rencontrer des séries de propositions à subordination latente, dont l'une à l'imparfait et l'autre au parfait, et *vice versa*, avec le sens, pour toutes deux, du parfait : *innabitma ibakam zikndšu*, il s'échappa et arrache sa barbe, c'est-à-dire : en arrachant sa barbe. *ina kibit ilâni rabâti ša azkura nibitsun adabuba tanittasun* (Asurb. I, 35, 36), sur l'ordre des

grands dieux dont j'ai commémoré le nom, je chante leur gloire; c'est-à-dire : en chantant leur gloire.

§ 219. — On trouve aussi des séries de propositions dont l'une est au permansif, l'autre à l'imparfait avec le sens parfait du permansif : *kakkēšunu šanduma išaddihā idāšu*, elles ceignirent leurs armes et marchent à ses côtés; c'est-à-dire : en marchant à ses côtés.

§ 220. — Au point de vue de la symétrie, les Assyriens affectionnent les combinaisons suivantes entre les éléments de propositions voisines :

Régime, Verbe, — Verbe, Régime.

Maššarāti udanninma urakkisa riksāti : je fortifiai les postes et resserrai les liens.

Adad zunnēšu umaššera, Êa upaṭṭira nakbēšu : Adad lâcha ses pluies, Êa dégagea ses sources.

Sujet, Verbe, — Verbe, Sujet.

Libbi igugma iššaruḫ kabitti : mon cœur s'irrita, mon foie se mit à gronder.

Plus rarement :

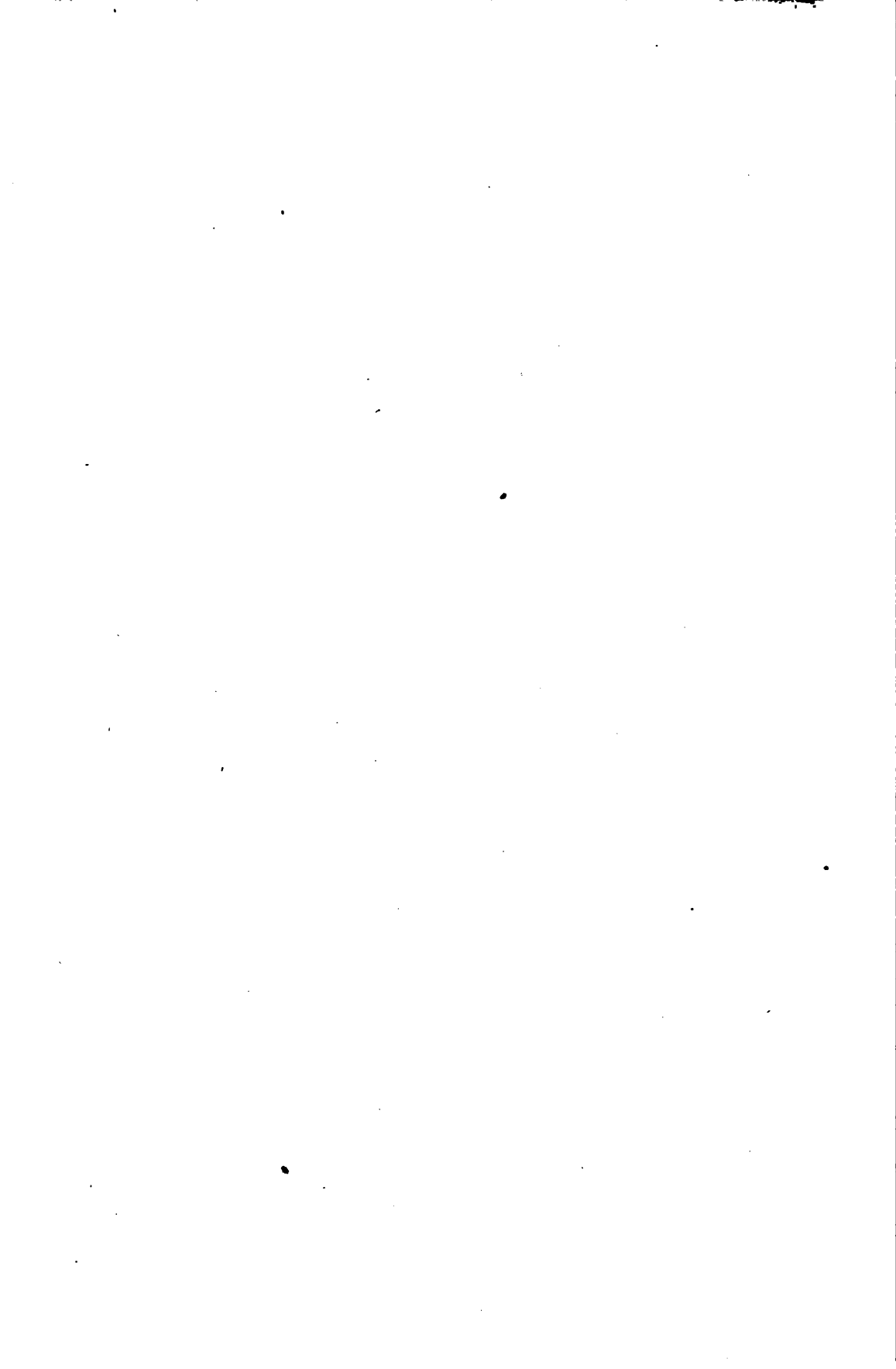
Verbe, Régime, — Régime, Verbe.

Libbašunuti ikpud limuttu dababti surrāti idbubu : leur cœur conçut le mal, ils tramèrent un complot.

Régime, Verbe, — Verbe, Régime, — Régime, Verbe.

(Amil) *rakbēšun išbatunimma enuru ipšit surrâtešun šarrāni annūti išbatunimma* : ils saisirent leurs courriers, constatèrent leur complot et arrêtaient ces rois.

Dans le style narratif, très souvent les propositions se suivent avec chaque verbe à l'extrémité.



PARADIGMES

		Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k š d		Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. :	3^e m.	<i>kašid</i>	<i>kuššud</i>	<i>ikšud</i> ¹	<i>ukaššid</i>	<i>ikašad</i> ²	<i>ukaššad</i>
	3^e f.	<i>kašdat</i>	<i>kuššudat</i>	<i>takšud</i>	<i>tukaššid</i>	<i>takašad</i>	<i>tukaššad</i>
	2^e m.	<i>kašdát(a)</i> <i>etkašidát</i>	etc.	<i>takšud</i>	etc.	<i>takašad</i>	etc.
	2^e f.	<i>kašdāti</i>		<i>takšudi</i>		<i>takašadi</i>	
	1^e c.	<i>kašdaku</i>		<i>akšud</i>		<i>akašad</i>	
Plur. :	3^e m.	<i>kašdú</i>		<i>ikšudú</i>		<i>ikašadú</i>	
	3^e f.	<i>kašdā</i>		<i>ikšudā</i>		<i>ikašadā</i>	
	2^e m.	<i>kašdátunu</i>		<i>takšudú</i>		<i>takašadú</i>	
	2^e f.	manque		<i>takšudā</i>		<i>takašadā</i>	
	1^e c.	<i>kašdāni</i>		<i>nikšud</i>		<i>nikašad</i>	
k t š d		<i>kitšud</i>	<i>kutaššud</i>	<i>iktašad</i> ⁴	<i>uktaššid</i>	<i>iktašad</i>	<i>uktaššad</i>
k t n š d				<i>iktanašad</i>		<i>iktanašad</i>	<i>uktanašad</i>
š k š d		<i>šuksud</i>		<i>uškšid</i>	<i>uškaššid</i>	<i>uškšad</i>	<i>uškaššad</i>
š t k š d		<i>šutakšud</i>		<i>uštakšid</i>		<i>uštakšad</i>	<i>uštakaššad</i>
š t n k š d				<i>uštanakšad</i>		<i>uštanakšad</i>	<i>(uštakkaššad)</i>
n k š d		<i>nakšud</i>		<i>ikkašid</i>		<i>ikkašad</i>	<i>ukkaššad</i>
n t k š d				<i>ittakšad</i>		<i>ittakšad</i>	<i>(uttakaššad)</i>
n t n k š d				<i>ittanakšad</i> ⁵		<i>ittanakšad</i>	<i>(uttakkaššad)</i>

1. išbat, ipkšid. — 2. ilabir, ibaluš. — 3. šabat, pišid. — 4. iptekšid.

conquérir.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
		<i>kašádu</i>	<i>kuššudu</i>	<i>kāšidu et kašdu</i>	<i>mukaššidu</i>
<i>kušud</i> 3	<i>kuššid, kaššid</i>				
<i>kušudi</i>					
<i>kušudu</i> <i>kušudâ</i>					
<i>kitašad et kitsad</i>		<i>kitašudu et kitsudu</i>	<i>kutaššudu</i>	<i>muktašidu</i>	<i>muktaššidu</i>
<i>šuksid</i> <i>šutaksid</i>		<i>šuksudu</i> <i>šilaksudu</i>		<i>muštaksidu</i>	
<i>naksid</i>		<i>naksudu</i> <i>itaksudu</i>		<i>mukkašidu</i> <i>muttaksidu</i>	

— 5. ittanabrik.

naşâru.

Permansif.			Parfait.		Imparfait.	
k š d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3 ^e m.	naşir	nuşsur	işsur ¹	unaşşir	inaşar ²	unaşşar
3 ^e m.	naşrat		taşsur		tanaşar	
2 ^e m.	naşrâta		taşsur		tanaşar	
2 ^e f.	naşrâti		taşşuri		tanaşari	
1 ^e c.	naşrâku		aşsur		anaşar	
Plur. : 3 ^e m.	naşrû		işsurû		inaşarû	
3 ^e f.	naşrâ		işsurâ		inaşarâ	
2 ^e m.	naşrâtunu		taşsurû		tanaşarû	
2 ^e f.			taşsurâ		tanaşarâ	
1 ^e c.	naşrâni		nişsur		ninaşar	
k t š d		uttaşsur	ittaşar	uttaşşir	ittaşar	uttaşşir
k t n š d			ittanaşir		ittanaşar	
š k š d	şunşur		ušanşir	ušanaşşir	ušanşar et ušanaşşar	
š t k š d						
š t n k š d						
n k š d	nanşuru		innaşir		innaşar	
n t k š d			ittanşir		ittanşar	
n t n k š d			ittanaşir		ittanaşar	

1. Iddin. — 2. Inadin, iddan.

protéger.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
<i>uṣur</i>	<i>nuṣṣir</i>	<i>naṣḍru</i>	<i>nuṣṣuru</i>	<i>naṣīru</i>	<i>munaṣṣir</i>
<i>uṣrā</i>					
		<i>itaṣuru et itṣuru</i>	<i>utaṣṣuru et itaṣuru</i>	<i>muttaṣīru</i>	
<i>ṣunṣir</i>		<i>ṣuṣṣuru et ṣunṣuru</i>	.	<i>muṣaṣīru</i>	
<i>naṣir</i>		<i>naṣuru</i>		<i>munnaṣīru</i>	

abāzu prendre;

	Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k s d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3° m.	abiz	ubhuz	ēbuz; éris	u'abhiz, ¹	ibhaz ²	ubhaz
3° f.	abzat	etc.	tābuz	erris, etc.	tabhaz	etc.
2° m.	abzata		tābuz		tabhaz	
2° f.	abzati		tābuzi		tabhazi	
1° c.	abzaku		ābuz		abhaz	
Plur. : 3° m.	abzā		ēbuzā		ibhazā	
3° f.	abzā		ēbuzā		ibhazā	
2° m.	abzātunu		tābuzā		tabhazā	
2° f.			tābuzā		tabhazā	
1° c.	abzāni		nībuz		nībhaz	
k t š d			itabaz, ete- ris	uttabhiz	itabaz, ete- ris	uttabhaz
k t n š d					etanabaz	
š k š d			ušabiz		ušabaz et ušabhaz	
š t k š d	šutābuz		uštābuz		uštābuz	
š t n k š d						
n k š d	na'bhuz, et nanbhuz ⁴		innabiz		innabaz	
n t k š d			ittabiz		ittabaz	
n t n k š d			ittanabaz			

1. Et ubhiz. — 2. Et i'abaz. — 3. Et munnabzu. — 4. Et nābuz.

eréšû, désirer.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
<i>abūz</i> <i>abzi</i>	<i>ubbiḫ</i>	<i>abāzu</i>	<i>ubḫuzu</i>	<i>āḫizu</i>	<i>mu'abbiḫ</i> et <i>mubbiḫ</i>
<i>abūzā</i> <i>abuzā</i>					
		<i>itabūzu</i> et <i>itḫuzu</i>	<i>utabḫuzu</i> et <i>ute- ḫuzu</i>		
<i>ṣubḫiḫ</i>		<i>ṣubūzu</i> <i>ṣutāḫuzu</i>		<i>muṣāḫizu</i> <i>muṣtaḫizu</i>	
		<i>na'ḫuzu</i> et <i>nanḫuzu</i> ⁵		<i>munnaḫizu</i> ³	

etêku, passer outre,

Permansif.			Parfait.		Imparfait.	
k š d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3 ^e m.	<i>etik, epus</i>		<i>étik, épus</i>	<i>uttik</i>	<i>ettik, eppus</i>	<i>uttak</i>
3 ^e f.	<i>etkit</i>		<i>tétik</i>	etc.	<i>tettik</i>	etc.
2 ^e m.	<i>etkêla</i>		<i>tétik</i>		<i>tettik</i>	
2 ^e f.	<i>etkêti</i>		<i>tétiki</i>		<i>tettiki</i>	
1 ^e c.	<i>etkêku</i>		<i>étik</i>		<i>ettik</i>	
Plur. : 3 ^e m.	<i>etkâ</i>		<i>étikâ</i>		<i>ettikâ</i>	
3 ^e f.	<i>etkâ</i>		<i>étikâ</i>		<i>ettikâ</i>	
2 ^e m.	<i>etkêtunu</i>		<i>tétikâ</i>		<i>tettikâ</i>	
2 ^e f.			<i>tétikâ</i>		<i>tettikâ</i>	
1 ^e c.	<i>etkêni</i>		<i>nétik</i>		<i>nittik</i>	
k t š d			<i>itatiketite-</i> <i>tik</i> ¹	<i>uttattik et</i> <i>uttettik</i>	<i>etetik</i>	
k t n š d			<i>itenitik,</i> <i>etenepus</i>			
š k š d	<i>šátuk</i>		<i>ušátik et</i> <i>ušétik</i>		<i>usetak</i>	
š t k š d			<i>ušétik</i>			
š t n k š d						
n k š d			<i>innitik, in-</i> <i>nipus</i>		<i>innetek</i>	
n t k š d						
n t n k š d						

1. *elepūs, etarub.*

epéšu, faire ; *erébu*, entrer.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
<i>etik</i> , <i>epus</i> <i>etki</i>		<i>etékku</i>		<i>étikku</i>	
<i>etetik</i> , <i>itrub</i>		<i>itatukku</i>	<i>utetukku</i>	<i>mu(t)tatikku</i>	
<i>sátik</i> et <i>sé- tik</i>		<i>sátukku</i> et <i>setukku</i> <i>sutélukku</i>		<i>mušétikku</i> <i>mustélukku</i>	

ašábu, habiter; *aládu*,

	Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k š d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3^e m.	<i>ašib; iši</i>	<i>uššub; uš- šur</i> etc.	<i>ášib; išir</i>	<i>uššib</i> etc.	<i>uššab</i>	<i>u'aššab</i> et <i>uššab</i> etc.
3 ^e f.	<i>ašbat</i>		<i>tášib</i>		<i>tuššab</i>	
2 ^e m.	<i>ašbáta</i>		<i>tášib</i>		<i>tuššab</i>	
2 ^e f.	<i>ašbáti</i>		<i>tášibi</i>		<i>tuššabi</i>	
1 ^e c.	<i>ašbáku</i>		<i>ášib</i>		<i>uššab</i>	
Plur. : 3^e m.	<i>ašbá</i>		<i>ášibú</i>		<i>uššabú</i>	
3 ^e f.	<i>ašbá</i>		<i>ášibá</i>		<i>uššabá</i>	
2 ^e m.	<i>ašbátunu</i>		<i>tášibá</i>		<i>tuššabú</i>	
2 ^e f.			<i>tášibá</i>		<i>tuššabá</i>	
1 ^e c.	<i>ašbáni</i>		<i>nášib</i>		<i>nuššab</i>	
k t š d k t n š d	<i>tašib</i>		<i>ittasib</i> ¹	<i>utaššib</i>	<i>ittasab</i> <i>ittanašab</i>	
š k š d	<i>šušub</i>		<i>ušššib</i>		<i>uššášab</i> et <i>ušššab</i>	
š t k š d š t n k š d	<i>šutášub</i>		<i>ušštášib</i>			
n k š d n t k š d n t n k š d			<i>i'alid</i>		<i>i'allad</i>	

1. *ittarad*.

enfanter ; *aśáru*, être droit.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
		<i>aśábu</i>	<i>uśšubu</i>	<i>ásibu</i>	<i>mu'aśšibu</i>
<i>śib</i>					
<i>tiśab</i>		<i>itaśšubu</i>	<i>utaśšubu</i>	<i>muttaśibu</i>	<i>muttaśšibu</i>
<i>śáśib</i> et <i>śe-śib</i> <i>śutēśib</i>		<i>śáśubu</i> et <i>śēśubu</i> <i>śutāśubu</i>		<i>muśēśibu</i> <i>muśtēśibu</i>	

ma'ádu.

Permansif.			Parfait.		Imparfait.	
k š d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3 ^e m.	<i>ma'id, mádi</i>		<i>im'id</i> ¹	<i>uma'id</i> etc.	<i>ima'id</i>	<i>uma'ad,</i> <i>umád,</i> etc.
3 ^e f.	<i>ma'idat</i>		<i>tam'id</i>		<i>tama'id</i>	
2 ^e m.	<i>ma'idât</i>		<i>tam'id</i>		<i>tama'id</i>	
2 ^e f.	<i>ma'idâti</i>		<i>tam'idi</i>		<i>tama'idi</i>	
1 ^e c.	<i>ma'idâku</i>		<i>am'id</i>		<i>ama'id</i>	
Plur. : 3 ^e m.	<i>ma'idû</i>		<i>im'idû</i>		<i>ima'idû</i> ²	
3 ^e f.	<i>ma'idâ</i>		<i>im'idâ</i>		<i>ima'idâ</i>	
2 ^e m.	<i>ma'idâtunu</i>		<i>tam'idû</i>		<i>tama'idû</i>	
2 ^e f.			<i>tam'idâ</i>		<i>tama'idâ</i>	
1 ^e c.	<i>ma'idâni</i>		<i>nim'id</i>		<i>nima'id</i>	
k t š d			<i>imta'id</i> ³			
k t n š d			<i>imtana'id</i> ⁴		<i>imtana'ad</i> et <i>imtanâd</i>	
š k š d			<i>uſam'id</i>			
š t k š d						
š t n k š d						
n k š d						
n t k š d						
n t n k š d						

1. *Iš'al, ibâr.* — 2. *Ibarrû.* — 3. *Išta'al.* — 4. *Ištana'al.* — 5. *Ša'al.* —

être nombreux.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
<i>mī'id, ⁵</i>	<i>mu'id</i>	<i>ma'ādu</i> et <i>mādu</i>	<i>mu'udu</i>	<i>mā'idu</i>	<i>muma'id</i>
<i>mitad(?) ⁶</i>		<i>mita'udu</i>		<i>mumta'idu</i>	
<i>šum'id</i> et <i>šumid</i>		<i>šum'udu</i>			

6. *Sital.*

bélu

		Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k š d		Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. :	3° m.	<i>bél</i>	<i>bu'ul</i>	<i>ibél</i>	<i>uba'il</i>	<i>ibél</i>	<i>uba'al</i>
	3° f.	<i>bélit</i>	etc.		etc.		etc.
	2° m.	<i>bélét</i>					
	2° f.	<i>béléti</i>					
	1° c.	<i>béléku</i>		<i>abél</i>			
Plur. :	3° m.	<i>bélá</i>		<i>ibélá</i>			
	3° f.	<i>bélá</i>					
	2° m.	<i>bélétunu</i>					
	2° f.						
	1° c.	<i>béléni</i>					
k t š d				<i>ibtél</i>			
k t n š d				<i>ibtenél</i>			
š k š d				<i>ušpél</i>		<i>ušpél</i>	
št k š d						<i>uštepél</i>	
š t n k š d							
n k š d							
nt k š d							
nt n k š d							

dominer.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
		<i>bēlu</i>		<i>bēlu</i>	
			<i>bitēlu</i>	<i>mubtēlu</i>	
				<i>mušpēlu</i>	

kānu, être stable,

		Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k š d		Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3 ^e m.		<i>kān, kēn</i>	<i>kun</i> etc.	<i>ikūn¹</i>	<i>uka'in et</i> <i>ukēn</i> etc.	<i>ikān,</i> <i>ikunnu²</i>	<i>ukān</i> etc.
	3 ^e f.	<i>kānat</i>		<i>takūn</i>			
	2 ^e m.	<i>kānāta</i>		<i>takūn</i>			
	2 ^e f.			<i>takūni</i>			
	1 ^e c.	<i>kānāku</i>		<i>akūn</i>		<i>akān</i>	
Plur. : 3 ^e m.				<i>ikānā</i>		<i>ikānā</i>	
	3 ^e f.	<i>kanā</i>		<i>ikānā</i>			
	2 ^e m.			<i>takānā</i>			
	2 ^e f.			<i>takānā</i>			
	1 ^e c.			<i>nikūn</i>		<i>nikānu</i>	
k t š d				<i>iktun</i>	<i>uktēn et</i> <i>ukīn</i>		
k t n š d						<i>iktanunnu</i>	
š k š d					<i>ušmēt</i>		<i>ušmāt</i>
š t k š d							
š t n k š d							
n k š d							
n t k š d							
n t n k š d							

1. *ītib*. — 2. *ītibbu*. — 3. *ṭib*. — 4. *ṭibbi*.

mātu, mourir.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
		<i>kānu</i>	<i>kunnu</i>	<i>kī i u</i>	<i>mukinnu</i>
<i>kān³</i>	<i>kā'in</i> et <i>kēn⁴</i>				
<i>kānā</i>					
		<i>kita'unu</i>			
	<i>šumīi</i>		<i>šumuttu</i>		<i>mušmātu</i>

maşû,

Permansif.			Parfait.		Imparfait.	
k š d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3° m.	<i>maşi</i>		<i>imşi</i>	<i>umaşşi</i>	<i>imaşi</i>	<i>umaşşi</i>
3° f.	<i>maşat</i>		<i>tamşi</i>	etc.	<i>tamaşi</i>	etc.
2° m.	<i>maşât</i>		<i>tamşi</i>		<i>tamaşi</i>	
2° f.	<i>maşâti</i>		<i>tamşî</i>		<i>tamaşî</i>	
1° c.	<i>maşâku</i>		<i>amşi</i>		<i>amaşi</i>	
Plur. : 3° m.	<i>maşû</i>		<i>imşû</i>		<i>imaşû</i>	
3° f.	<i>maşâ</i>		<i>imşâ</i>		<i>imaşâ</i>	
2° m.	<i>maşâtunu</i>		<i>tamşû</i>		<i>tamaşû</i>	
2° f.			<i>tamşâ</i>		<i>tamaşâ</i>	
1° c.	<i>maşâni</i>		<i>nimşi</i>		<i>nimaşi</i>	
k t š d			<i>imtaşi</i>	<i>umtaşşi</i>	<i>imtaşi</i>	
k t n š d			<i>imtanaşi</i>		<i>imtanaşi</i>	
š k š d	<i>şumşu</i>		<i>uşamşi</i>			
š t k š d			<i>uštamşi</i>			
š t n k š d						
n k š d			<i>immaşi</i>			
n t k š d						
n t n k š d					<i>ittanamşi</i>	

trouver.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
<i>miši</i>	<i>muşşı</i>	<i>maşu</i>	<i>muşşu</i>	<i>mâşu</i>	
		<i>şumşu</i>		<i>muşamşu</i> <i>muştamşu</i>	

tebá,

Permansif.			Parfait.		Imparfait.	
k š d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3 ^e m.	tebi	tubbu etc.	itbi	utabbi et utebbi	itabi ¹	utabbi (ba)
3 ^e f.	tebat		tatbi		tatabi	
2 ^e m.	tebáta		tatbi		tatabi	
2 ^e f.	tebáti		tatbi			
1 ^e c.	tebáku		atbi		atabi	
Plur. : 3 ^e m.	tebá		itbá		itabá	
3 ^e f.	tebá		itbá		itabá	
2 ^e m.	tebátunu		tatbá		tatabá	
2 ^e f.			tatbá		tatabá	
1 ^e c.	tebáni		nitbi		nitabi	
k t š d			ittabi	uttabbi		
k t n š d			ittenibi			
š k š d	šutbá		ušatbi		ušatbi (ba)	
š t k š d						
š t n k š d						
n k š d			ittabi		ittabi	
n t k š d						
n t n k š d						

1. La vocalisation, partout où *u* n'est pas de rigueur, flotte entre *a*, *e*, et *i*:

s'avancer.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
		<i>téba</i>	<i>tubba</i>	<i>téba</i>	<i>mutabba</i>
<i>tibi</i>					
<i>tibe</i>					
<i>tibá</i>					
<i>titabe</i>			<i>tutabba</i>		
<i>sutbi</i>		<i>sutba</i>			

itabi, itebi, itebe etc.

banû,

		Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k š d		Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3 ^e m.		<i>bani</i>	<i>bunnu</i> etc.	<i>ibni</i>	<i>ubanni</i> et <i>ubenni</i>	<i>ibani</i>	<i>ubanni</i> etc.
3 ^e f.		<i>banat</i>		<i>tabni</i>		<i>tabani</i>	
2 ^e m.		<i>bandt</i>		<i>tabni</i>		<i>tabani</i>	
2 ^e f.		<i>bandti</i>		<i>tabni</i>		<i>tabani</i>	
1 ^e c.		<i>bandku</i>		<i>abni</i>		<i>abani</i>	
Plur. : 3 ^e m.		<i>banû</i>		<i>ibnû</i>		<i>ibanû</i>	
3 ^e f.		<i>band</i>		<i>ibnâ</i>		<i>ibanâ</i>	
2 ^e m.		<i>bandtunu</i>		<i>tabnû</i>		<i>tabanû</i>	
2 ^e f.				<i>tabnâ</i>		<i>tabanâ</i>	
1 ^e c.		<i>bandni</i>		<i>nibni</i>		<i>nibani</i>	
k t š d				<i>ibtani</i> et <i>ibteni</i>			
k t n š d				<i>ibtanani</i>			
š k š d		<i>šubnu</i>		<i>ušabni</i> et <i>ušebni</i>		<i>ušabni</i>	
š t k š d		<i>šutabnu</i> et		<i>uštabni</i> et			
š t n k š d		<i>šutebnu</i>		<i>uštebni</i>			
n k š d				<i>ibbani</i>		<i>ibbani</i>	
n t k š d				<i>ittabni</i>		<i>ittabni</i>	
n t n k š d							

1. Et *munu*.

construire.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
		<i>banû</i>	<i>bunnû</i>	<i>bânû</i>	<i>mubannû</i>
<i>bini</i> ¹ <i>binî</i>	<i>bunni</i>				
		<i>bitannû</i>		<i>mubtanû</i>	
<i>šubni</i>		<i>šubnû</i> <i>šutabnû</i>		<i>mušabnû</i>	
<i>nabni</i>					

ADDITIONS ET CORRECTIONS

- Page 29, l. 5, ajouter: *ittenenbâ*, ils sortent, pour *ittenibbâ* ; *našpantu* pour *našpatu*, terreur.
- 29, l. 11, — *kunzubu*, abondant, pour *kuzzubu*, et *pungulu*, puissant, pour *pukḫulu*.
- 55, — N° 24 bis. *iksīdu* : *ikribu*, hommage ; *iptīru*, paiement ; *išdīḫu*, chemin.
- 5, l. 14, au lieu de : *damkātua*, lisez : *damkātu-u-a*.
- 14, l. 1, — *šalummuatu*, — *šalummatu*.
- 18, § 47, — ils parlent, — ils parlèrent.
- 20, l. pénult., — *inīšašaramma*, — *inīšaramma*.
- 23, § 58, — *attik*, — *ittik*,
- 30, § 83, — *Uraštu, Urartu*, — *Uraštu, Urartu*.
- 70, § 174, — *ellamûa*, — *elanûa*.
-

BIBLIOGRAPHIE

I. — GÉNÉRALITÉS.

OPPERT. Éléments de la grammaire assyrienne. Paris, 1860; extr. du J. A., sér. V, t. XV.

HINCKS. Specimen chapters of an assyrian grammar. London, 1866; extr. du J. R. A. S., n. ser., II, 480-519.

OPPERT. Duppe lišan Assur. Éléments de la grammaire assyrienne, 2^e éd. Paris, 1868.

MÉNANT. Exposé des éléments de la grammaire assyrienne. Paris, 1868.

SAYCE. An assyrian grammar, for comparative purposes. London, 1872.

— An elementary grammar, with full syllabary and progressive reading book, of the assyrian language, in the cuneiform type. London, 1875.

— Lectures upon the assyrian language and syllabary. London, 1877.

MÉNANT. Manuel de la langue assyrienne, syllabaire, grammaire, choix de lectures. Paris, 1880.

PINCHES. Papers upon assyrian grammar. P. S. B. A., 1882-84.

- BEZOLD. Prolegomena zu einer babylonisch-assyrischen Grammatik. Abhandl. d. VII^{ten} Intern. Orient. Cong. 1885. Sem. Sect., p. 73-81.
- MÜLLER (E.). Grammatische Bemerkungen zu den Annalen Aššurnasirpal's. Z.A.¹, p. 349; 1886.
- LYON. An assyrian manual for the use of beginners. Chicago, 1886.
- HAUPT. Prolegomena to a comparative assyrian grammar; reprint from the Journal of the Am. Or. Soc.; vol. XIII. Oct. 1887.
- TELONI. Crestomazia assira con paradigmi grammaticali. Roma-Firenze, 1887.
- DELITZSCH. Assyrische Grammatik, mit Paradigmen, Übungsstücken, Glossar und Litteratur. Berlin, 1889.
- SCHRADER. Assyrische Grammatik von F. Delitzsch. Z.A.⁴, p. 191, 1889.
- AMIAUD. Notes de grammaire assyrienne recueillies et publiées par V. Scheil. R. T., XII, p. 96; XIII, p. 180; 1890.
- JENSEN. Bemerkungen zur assyrischen Grammatik, von Fr. Delitzsch. Z.A.⁵, p. 95; 1890.
- TALLQUIST. Die Sprache der Contracte Nabunâ'id's : mit Berücksichtigung der Contracte Nebukadnezars und Cyrus. Helsingfors, 1890.
- KNUDTZON. Zur assyrischen u. allgemein semitischen Grammatik. Z.A.⁶, p. 299 et 405; Z.A.⁷, p. 33; 1891-92.
- BEZOLD. Oriental Diplomacy (c'est-à-dire, Lettres de Tell el Amarna conservées au Musée Britannique). London, 1893. L'introduction contient une esquisse de la grammaire des lettres de Tell el Amarna.
- ZIMMERN. Vergleichende Grammatik der semitischen Sprachen. Berlin, 1898.
- KING. First steps in Assyrian. 1898.
- ROSENBERG. Assyrische Sprachlehre und Keilschriftkunde. Wien, 1900.

